

Marina

3

Obs.

Observatorio de Marina
BIBLIOTECA

Núm. 0

09333

Sección

Núm.

Carpeta

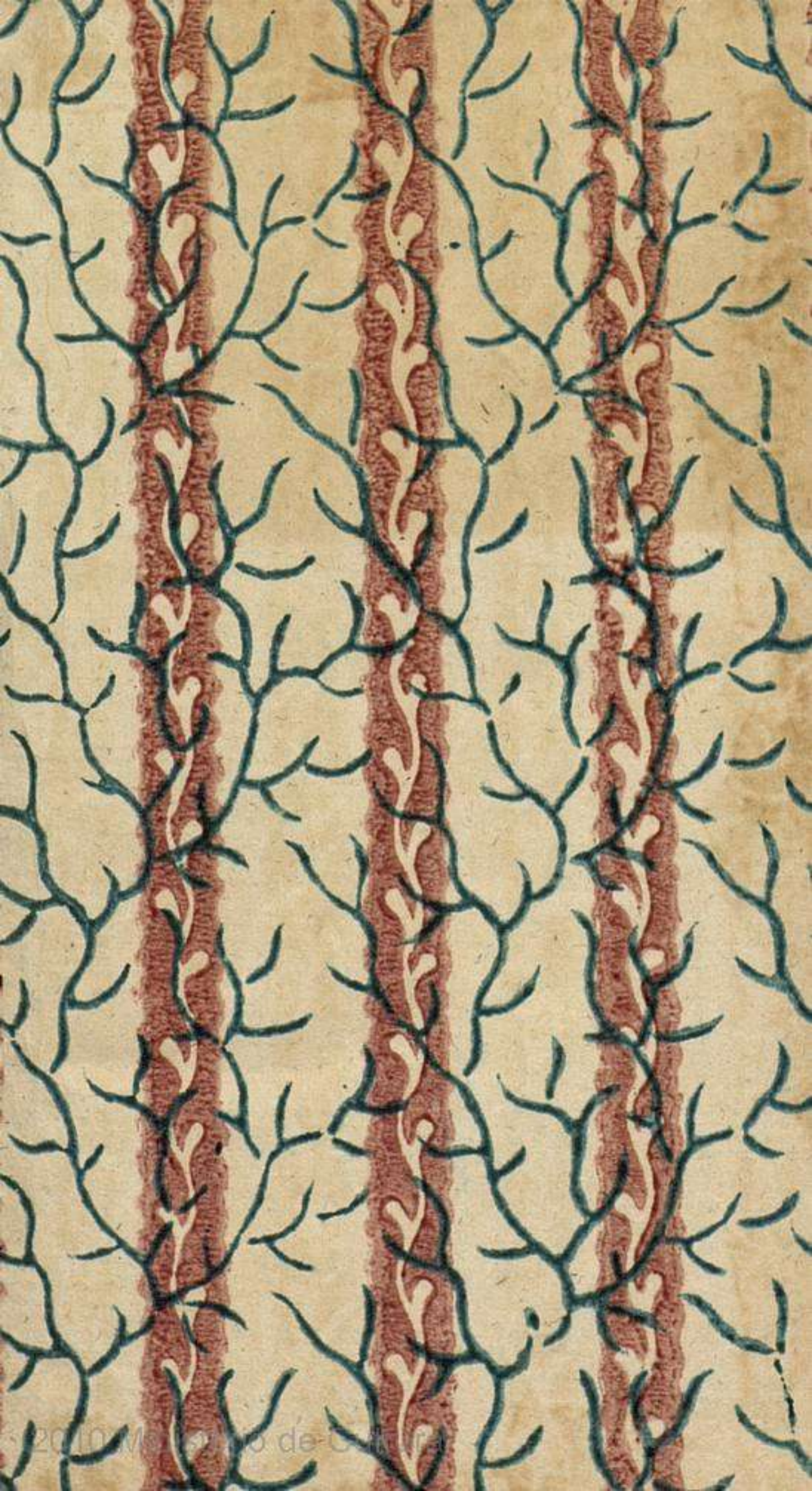
Núm.

Estante

Tabla

Tomo







JOURNAL
DE CE QUI S'EST PASSE'
AU SIEGE
DE LA VILLE
ET DU CHASTEAU
DE NAMUR.

*Par le Secretaire d'un Officier general,
qui estoit dans la Place, lequel a pris
soin de n'y rien obmettre de la verité.*



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, dans la grande
du Salle Palais, au Mercure Galant.

M. DC. XCV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY



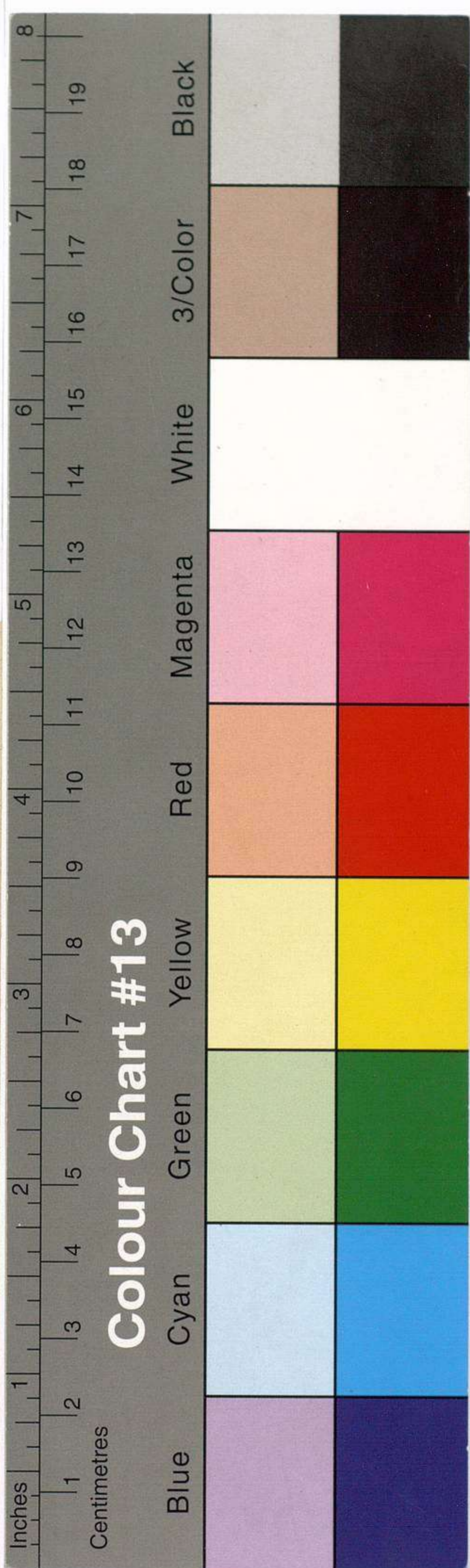
**OBSERVATORIO DE MARINA
DE
SAN FERNANDO.**





ETAT PRESENT
DES AFFAIRES
DE FRANCE,
& des Alliez.

PLus les choses sont rares & extraordinaires, plus elles font d'impression sur ceux qui les ont souhaitées avec ardeur. Les Alliez, depuis l'ouverture
a ij



4 *Etat present*
de la Guerre presente,
avoient continuellement
perdu des Places & des
Batailles, & un succès de
la nature de celuy de la
Prise de Namur, a esté pour
eux une chose si nouvelle,
que leur joye a de beau-
coup surpassé le cher avan-
tage qu'ils ont remporté.
Toute l'Europe en a re-
tenty; mais on en a donné
des marques en tant d'E-
tats, qu'on n'a pû les faire
paroistre, sans qu'elles fis-
sent connoistre en même

des Affaires, &c. 5

temps la grandeur de la France, puisque d'une gloire partagée entre tant de Souverains, il y en a peu pour chacun; au lieu que lorsque la France triomphe, le Vainqueur remporte seul toute la gloire, qui n'est point partagée. Ainsi l'on peut dire que nos moindres triomphes sont grands, lors que ceux des Alliez ne leur sont pas plus honorables, que le seroit la la Victoire de ceux dont le nombre seroit grand,

a iij

pour accabler une seule personne; ce qui fait qu'il y auroit en quelque façon sujet de dire, que l'avantage qu'ils ont remporté est accompagné de honte. Cependant, cet essay de bonheur qui leur a cousté assez pour leur devoir faire apprehender leur ruine entiere, s'ils se hazardent encore à tenter de faire de pareilles conquestes, les a rendus si fiers, & les a jettez dans un tel aveuglement, qu'ils croyent estre déjà maistres

de Dinant & de Philippeville, & se voir en Champagne. On pourroit leur répondre, que la France est moins épuisée qu'eux de Troupes & d'argent; que toutes nos autres frontieres sont deffenduës par un grand nombre de Places rtes fortes, & plus regulieres que Namur; & à l'égard de la Champagne, qu'elle n'est pas tout-à-fait exposée à leurs courses, puis qu'elle est encore couverte par dix bonnes Pla-

ces , dont il y en a quatre le long de la Meuse , sçavoir , Dinant, Charlemont, Mezieres & Sedan ; quatre le long de la Sambre , qui sont , Charleroy , Maubeuge , Avesnes , & Landrechies ; & deux entre ces deux rivieres ; sçavoir , Philippeville & Rocroy.

Ces obstacles sont assez forts & meriteroient quelque reflexion ; mais il vaut mieux examiner si la prise de Namur est aussi avantageuse aux Alliez qu'ils se l'i-

imaginent, & s'il leur seroit utile de faire beaucoup de semblables conquestes.

A la verité, Namur est considerable par sa situation au conflans de la Sambre & de la Meuse, & parce qu'elle met en quelque façon à couvert le Pays de Liege, qui est à la gauche de la Meuse, & une partie du Brabant Espagnol; mais comme chaque chose a son prix, il est certain que cette Place leur coûte plus qu'elle ne vaut. Les per-

sonnes les mieux informées demeurent d'accord que la dépense de ce Siege va à plus de trente millions ; qu'ils y ont mis une partie de leur Artillerie hors d'état de servir , qu'ils y ont épuisé leurs Magasins de munitions & de vivres ; & qu'enfin ils y ont perdu vingt - cinq à trente mille hommes ; ce qui paroist évidemment , en ce que depuis la prise de cette Place , leur Armée n'a osé paroistre devant celle du

Roy, qui est demeurée maistresse de la Campagne, consumant les fourages, & subsistant aux dépens du Pays ennemi. A l'égard des Fortifications, elles sont ruinées de telle sorte, qu'il faudra employer du moins cinq millions pour les rétablir, puis qu'on a déjà demandé quatorze cens mille florins aux Hollandois pour leur quote-part. Si l'on considère sans prévention toutes ces circonstances, on avouera que les Alliez

n'ont pas grand fujet de se réjouir, & qu'il n'y a peut-estre point de Prince qui voulust acheter à ce prix une pareille conqueste. Il est certain que nous n'avons jamais pris de Places qui nous ayent tant coûté, quoy que nos Ennemis fondassent la ruine de la France sur ce qu'elles nous coûtent si nous en prenions davantage de la mesme sorte. Cependant il est prouvé ailleurs, tant par le procez qu'ils ont fait ou

voulufaire aux Gouverneurs de leurs Places, & principalement à celuy de Namur, quand le Roy le prit, que par les recompenses que nous donnons aux nostres, que nos Places les ont épui- sez d'argent, ce que n'ont pas fait à nôre égard celles que nous avons prises. Ainsi on leur peut dire avec bien plus de raison, qu'ils sont perdus s'ils tâchent encore d'en prendre à ce mesme prix. Les Conquestes éloi- gnées de l'Angleterre sont

inutiles à la Nation. Il est pourtant vray que presque tout ce que l'Angleterre avoit de vieilles Troupes y a pery, & que l'Etat s'épuise d'argent, à cause que l'argent en sort. Les Anglois en murmurent, & tout cela est expliqué dans des écrits qui se débitent en Angleterre. Mais ce n'est pas encore tout ce que la conquête de Namur leur coute.

Avant que de commencer le Siege, ils attaque-

rent le petit Fort de la Kenoque ; mais soit que ce fust une feinte, ou un dessein formé, pour pénétrer vers Furnes & Dunkerque, ils en furent honteusement repoussez avec perte d'environ trois mille hommes tuez ou blesez. Pendant le Siege, on fit sept à huit cens prisonniers dans trois Chasteaux au de là de la Lys. On donna la chasse à l'Armée du Prince de Vaudemont, & on luy tailla en pieces deux ou trois Batail-

lons. On prit Dixmude & Deinse, avec trente-deux pieces de Canon, des Magasins de munitions de guerre, de provisions de bouche & de fourages, une infinité de palissades, & on fit près de neuf mille prisonniers, dont les deux tiers ont pris party dans les Troupes de France. On obligea ensuite les Alliez à promettre par un Traité qu'ils ne fortifieroient plus Dixmude. Quelques jours après, on força les Retran-

chemens qui empêchoient les approches de Bruxelles, & les Ennemis ayant refusé de consentir à ne plus bombarder les Places qu'on n'assiégeroit pas, on bombardâ cette Ville, dont on brûla les deux tiers, avec une perte de plus de trente millions, de l'aveu même des Habitans. Pendant tout ce temps-là, plus de dix mille de leurs Soldats sont venus se rendre, & prendre parti dans l'Armée de France, qui s'est trouvée plus

e

nombreuse à la fin de la Campagne qu'au commencement, & qui a toujours subsisté dans le Pays ennemi jusqu'à la distribution des quartiers d'hiver. On peut ajoûter à cela qu'on a levé de grandes contributions sans en payer aucunes; qu'on a fait de nouvelles Lignes plus fortes que les précédentes, sur le rerriroire, & à la vûë des Ennemis, & qu'on a fortifié Courtray sans qu'ils ayent pû l'empêcher; que les Al-

liez ont befoin de plus de quarante mille hommes de recruë aux Pays-Bas seulement ; que l'argent est fort rare , & que les vivres font fort chers en Angleterre & en Hollande ; que les hommes commencent à manquer en Allemagne , & que les Victoires des Turcs en Hongrie rendront les levées encore plus difficiles, parce que l'Empereur aura befoin d'avoir de grands renforts de Troupes.

Que fi l'on veut confi-
e ij

derer ce qui s'est fait dans les autres Frontieres , on trouvera qu'ils n'ont eu aucun avantage sur lequel ils puissent fonder les esperances dont ils se flattent.

En Allemagne , les Armées de France ont subsisté une partie de la Campagne au delà du Rhin, où elles auroient eu apparemment des succès plus avantageux , sans la maladie de M^r le Maréchal Duc de Lorges qui rompit ses des-

seins Elles ont repassé le Rhin à la vûë des Armées du haut & du bas Rhin, sans qu'elles ayent osé s'y opposer. Elles ont occupé tous les passages de cette Riviere, & s'y sont fortifiées de telle sorte, que les Allemans n'ont pas même tenté de les forcer; & enfin elles ont vécu le reste de la Campagne dans le Palatinat, dans l'Electorat de Mayence, & dans les Evêchez de Spire & de Wormes, toujours dans le

Pays des Ennemis & à leurs dépens.

En Italie, la France a abandonné Casal, mais les Ennemis n'ont pas forcé cette Place, & n'en ont pas profité, puis qu'elle a esté rasée, & renduë à son premier Maistre. Le Roy épargne plus d'un million qu'il y dépensoit tous les ans. Il a fait fortifier tous les passages & les postes nécessaires pour conserver une communication libre entre la France & Pignerol.

On a remporté divers avan-
ges sur les Barbets & levé
les contributions dans le
Piémont. Rien n'a plus
mortifié l'Empereur que le
Traité fait pour la démoli-
tion de Casal, & il a esté
longtemps avant que de se
resoudre à le ratifier, par-
ce qu'il avoit toujours cru
que s'il pouvoit un jour
estre maistre de cette Pla-
ce, il le feroit bientost de
toute l'Italie, ce qui pou-
voit arriver, n'estant pas
impossible que le Roy

ayant tant d'Ennemis sur les bras, perdist une Place, qu'on ne pouvoit ravitailler, ny secourir, qu'en passant au travers de ses Ennemis. Ainsi, jamais coup de prudence n'a este fait plus à propos. Le Roy n'a plus Casal, mais il n'y a plus de Casal, puisqu'il est démolly. L'Italie délivrée de crainte, doit au Roy sa délivrance, & les Ennemis de Sa Majesté sont privez des avantages que cette Place pouvoit leur fournir

contre

contre ce Monarque, pendant qu'il est delivré du soin de la garder, ce qu'il ne pouvoit faire qu'à grands frais, & en risquant les hommes & l'argent qu'on estoit de temps en temps obligé d'y envoyer.

En Catalogne, toute la Campagne a esté glorieuse à la France. On a rasé à la veuë des Ennemis, & malgré tous les efforts qu'ils ont faits pour l'empêcher. Castelfollit, Sanfeliu de Quixols, Ostalric, Bla-

nes, Tordera, & Palamos, dont on leur a fait lever le Siege qu'ils avoient formé par mer & par terre, & la démolition de ces Places a grossi l'Armée, épargné de grandes sommes, & ouvert pour l'avenir l'entrée en Catalogne.

Les Ennemis ont esté encore moins heureux par mer. Ils y ont dépensé plus de vingt-cinq millions, sans pouvoir réussir dans aucun de leurs projets. Les Bombardemens

de Saint Malo, de Grandville de Dunkerque & de Calais, ont tous tourné à leur confusion, & n'ont servi qu'à nous donner lieu de mettre pour toujours nos Costes hors d'insulte. Ils menaçoient de bombarder Toulon & Marseille, & ils s'en sont approchez sans oser tenter aucune chose. Ils menaçoient aussi d'assiéger Villefranche, Rose & Palamos; mais ils n'ont assiégé que cette derniere Place,

de devant laquelle, comme on l'a déjà remarqué, ils se sont retirez presque aussitost qu'ils y ont paru, toujours en mer sans rien avancer, toujours agissant sans rien faire. Ainsi un armement qui coûte tant de millions, n'a profité en rien, & n'a servi qu'à ruiner la Marine d'Angleterre, le ver s'estant mis à la plupart de leurs Vaisseaux. Ils ont perdu plus de la moitié de leurs Equipages, par les tempestes & par le manque

de vivres, ou les mauvais vivres, ce qui fera cause qu'ils manqueront de Matelots pendant plusieurs années, l'argent n'en faisant pas trouver quand il n'y en a point. Il y a déjà du temps qu'ils estoient rares, & cette Campagne fera qu'il sera impossible d'en trouver. Les Matelots manquent aussi en Hollande depuis longtemps. C'est un fait public, & pour en avoir pour la Guerre, on retranche des Pêches uti-

les à l'Etat, & une partie
du Commerce.

Les voyages de la Flote
des Alliez dans la Mediter-
ranée, n'ont abouti qu'à
transporter à grands frais
& fort inutilement quel-
ques Troupes en Catalo-
gne, à ruiner les Vaisseaux
& à faire perir une bonne
partie des Equipages; au
lieu que la France les a amu-
sez & trompez par des fein-
tes, avec fort peu de dépen-
se; & que nos Armateurs
ont fait perdre à leur com-

merce près de quarante millions, car des sept Vaisseaux des Indes Orientales qu'on attendoit en Angleterre, il n'en est arrivé qu'un des moins riches. Des six autres, le Samuel a esté brûlé dans la Baye de Dingle en Irlande; deux autres ont esté pris par M^r le Marquis de Nesmond, & les trois derniers ont esté enlevez par Mrs de Baubriant. l'Evesque, & du Guay-Trouin. Ces six Vaisseaux auroient valu en Angleterre près de

trente millions. Il ne seroit pas possible de faire le dénombrement de toutes les prises que nos Armateurs ont faites dans toutes les mers voisines, & mesme dans les Ports de Hollande, & d'Angleterre, sur les costes d'Afrique & d'Espagne, aux Isles de l'Amérique, en Groenland, & dans la Baye de Hudson.

Si on compare ce que cette Campagne coute aux Ennemis, avec les avantages qui leur reviennent de

la Prise de Namur , on
trouvera que leurs pertes
sont infiniment plus gran-
des que les nostres. Elle les
a épuisez de toutes manie-
res, d'hommes & d'argent
par les dépenses, & par les
prises que l'on a faites sur
eux : & si on veut bien faire
reflexion sur ce qu'on vient
de marquer, qui iont des
faits, on trouvera que ja-
mais il ne s'est fait de si
grandes pertes en une seule
Campagne, au lieu que la
France n'a qu'une Ville de

moins , qui n'estoit pas à elle , & qu'elle l'a vendue si cher , qu'elle voudroit bien que les Alliez se resoluissent d'en prendre encore d'autres à ce prix-là. Leurs réjouïssances ne doivent avoir esté que pour ébloüir les Peuples ; & à bien examiner les choses , on n'en devroit faire que pour ce qu'on prend , & non pour ce qu'on reprend sur ses Ennemis. On ne dit rien du Journal , puis qu'on va le lire ; mais on peut

compter qu'on n'y verra rien que de nouveau, parce qu'il est presque impossible de bien sçavoir ce qui s'est passé dans une Place assiégée, qu'après qu'elle est prise, ou que le Siege est levé.

de l'Affaire, etc.

Compte rendu de la Commission
chargée de l'étude de la
question de la réorganisation
des services de l'Etat
dans une place plus
conforme aux besoins
de la situation.



JOURNAL
 DU SIEGE
 DE NAMUR.

LE 26. du mois de Juin ,
 M. le Comte d'Athlone
 décampa de Falais sur la
 Mehaigne , & marcha
 avec son Armée qui estoit de
 25000. hommes, ayant fait pren-
 dre du pain pour six jours , avec
 huit pieces de petit canon : il

A

2 *Journal du Siege*

campa ce jour là à Peruiis.

M. le Marquis d'Harcourt estant informé de ce mouvement, se rendit à Namur, pour observer la route que tiendroient les Ennemis, parce que l'on estoit incertain s'ils marcheroient du costé de Genap, pour joindre le Prince d'Orange, ou s'ils s'approcheroient de Charleroy.

Le 27. on eut avis qu'ils avoient décampé, & qu'ils marcheroient du costé de Sombref, cela détermina M. le Marquis d'Harcourt à se mettre aussi en mouvement, il tira onze Bataillons de la garnison de Namur, avec le Regiment d'Oneuil, & celuy de Dragons d'Asfeld.

il campa à Estrival avec ces mesmes troupes, & s'avança jusqu'à Charleroy, où il apprit que les Ennemis avoient plié sur leur gauche, & arrivoient dans la Plaine de Fleurus, il s'en retourna à son Camp, & voyant que le 28. ils faisoient paroistre une teste à Gochelie & à Chastelet, il détacha le sieur de Montet, Lieutenant Colonel du Regiment de Beauvoisis, avec quatre cens hommes pour entrer à Charleroy. Il marcha avec toutes ses Troupes pour se rapprocher de Namur. Il campa à l'Abbaye de Floref.

Le mesme jour les Ennemis campèrent à Chastelet, & firent

A ij

4 Journal du Siege

passer la Sambre à une partie de leurs Troupes, sous les ordres du Baron d'Eiden, General de celles de Brandebourg; le Comte d'Athlone resta à Gochelie, avec 60. Escadrons, afin de favoriser un grand convoy de vivres qui leur venoit de Bruxelles.

Le 29. leurs mouvemens firent croire qu'ils vouloient investir Charleroy, mais la nuit suivante ils décampèrent. M. le Baron d'Eiden marcha du costé de Saint Gerard, & ensuite retourna camper à Floref, d'où M. le Marquis d'Harcourt estoit parti pour faire rentrer les Troupes dans Namur. M. le Comte d'Athlone s'avança au défilé du Mazy.

où il campa le trentième.

Le 1. de Juillet la Cavalerie des Ennemis parut sur les hauteurs de la Maison rouge, pour investir Namur, prit des Postes à Maloigne & à la Maison blanche, pour investir le costé d'entre Sambre & Meuse,

Le 2. les Ennemis firent leurs Ponts de communication sur la Meuse au dessous de la Ville, & sur la Sambre. Mr de Tilly arriva à leur Camp avec 30. Escadrons, & passa sur le Pont de Meuse, pour investir du costé du Condros, mais il ne put y arriver assez-tost pour empescher M. le Marechal de Boufflers de se

A iij

6 Journal du Siege

jetter dans la Place , avec sept Regimens de Dragons. Il estoit parti de Flandre en mesme temps que les Troupes de M. de Baviere avoient quitté les Lignes , & ayant fait une diligence incroyable , il se trouva à la hauteur de Sainte Barbe une heure avant que les Ennemis eussent achevé de passer la Meuse , & eut le temps de renvoyer à Dinant tous les chevaux des Dragons qu'il avoit avec luy , hors ceux du Regiment du Roy. L'on croyoit qu'un si puissant renfort obligeroit les Ennemis de se rejeter sur quelque'autre Place , mais comme ils connoissoient parfaitement celle de Namur , ils ne trouvèrent rien de plus facile que d'en faire

le Siege , parce que la Ville n'est pas bonne , & que le Chasteau est si serré que plus on y a de Troupes , moins on y peut agir ; d'ailleurs les fortifications n'en estoient point encore achevées.

Le 3 il arriva quantité de Troupes aux Ennemis , qui se campèrent hors de la portée du canon de la Place ; & après qu'elles eurent pris le terrain qu'elles devoient occuper , ils firent marcher quatre Bataillons soutenus par un grand corps de Cavalerie , qui s'emparèrent de la hauteur de Bouge , où ils se retranchèrent avec beaucoup de précaution.

M. le Comte de Guiscard avoit fait faire pour la deffense de la Place, un petit retranchement le long de certaines carrieres qui regnent depuis une maison que l'on a nommée la maison de Reignac, laquelle est au dessus de la Redoute de Ballart, embrassant la creste qui est entre cette maison & le ravin de l'Hermitage Saint Fiacre. M. le Mareschal jugea qu'il falloit faire occuper ce poste, pour y amuser les Ennemis autant qu'on le pourroit, & mesme l'on mit une garde à une mauvaise Cense ruinée, nommée le Coquelet, où il ne restoit qu'un Colombier, dans lequel on laissa un Sergent & quinze hom-

mes. Elle est située dans la Plaine à cent toises au delà de ce retranchement, & n'estoit nullement soutenüe. M. le Marechal donna le commandement de ce Poste & des quatre Redoutes qui couvrent la Ville de ce costé-là, à M. de Reignac, lequel s'estoit jetté dans la Place le jour precedent, par ordre de la Cour. Il occupa ce retranchement avec 500. hommes, un Colonel, & un Lieutenant Colonel; & comme le terrain estoit tres-étendu, & qu'il n'estoit presque pas soutenable, il commença à faire planter quelques mauvaises palissades sur le parapet, lesquelles n'estant posées que sur du roc, n'estoient enterrées que d'un

ped ; en sorte qu'elles servoient bien plus pour la figure que pour l'utilité. Cela ne laissa pas de faire impression aux Ennemis , car au lieu de s'emparer de ce Poste , ils prirent toutes les précautions qu'on verra cy-aprés pour l'attaquer.

Le 4. les Ennemis changerent leurs Camps de situations. Il leur arriva de nouvelles troupes , & ils continuerent de se retrancher dans Bouge , & avancerent quelques gardes du costé de la Place pour la resserrer , lesquelles on fit retirer par des escarmouches.

M. le Mareschal fit camper la moitié des troupés au Chasteau ,

& l'autre dans les dehors de la Ville, les distribuant par Brigades. Les quatre d'Infanterie furent commandées par Mrs de Saint Laurent & de la Badie Brigadiers, & par Mrs le Marquis de Vieuxbourg & le Comte de Maulevrier qui estoient les plus anciens Colonels. Il y eut aussi deux Brigades de Dragons commandées par Mrs le Marquis de Gramont & le Chevalier d'Asfeld. M. de Quélus commandoit tous les Dragons. Mr de Bragelonne fit les fonctions de Major General pour le détail du service de toutes les troupes. M. de Megrigny qui estoit entré dans la Place avec M. le Mareschal, visita les fortifications, & ordonna ce qu'il y

12 *Journal du Siege*

avoit à faire , à quoy on travailla avec beaucoup de diligence & d'application. L'on commença à faire une Digue pour arrester le cours de la Sambre jusqu'à une certaine hauteur , qu'elle pust inonder depuis la Ville jusqu'à la Maison blanche , afin d'empescher les Ennemis de faire des Ponts à Salzeines pour passer des troupes , & pour les obliger d'attaquer le retranchement du vieux mur par le front. L'on mit 100 hommes dans l'Abbaye de Salzeines , & 50 dans une maison qui est sur le bord de la Sambre , que l'on nomme la Balance , afin de s'opposer à la construction de ces Ponts. M. de Reignac fit travailler à son retranchement , &

les troupes qui le gardoient escarmoucherent toute la journée avec celles des Ennemis, qui estoient à Bouge.

Le 5. les Ennemis firent un Pont de Batteaux sur la Meuse au deffous de l'Hermitage Saint Hubert, & au deffus du premier, qui estoit de Pontons. M. le Prince d'Orange arriva au Camp avec le reste de l'Armée, qui se campa à la maison rouge; les Ennemis commencèrent à travailler à deux Batteries sur les hauteurs au deffous de Sainte Barbe, pour battre à revers le retranchement de M. de Reignac, dont les troupes qui le gardoient estoient relevées tous les jours.

L'on continua les travaux qu'on avoit commencez dans la Ville, l'on porta au Chasteau les munitions de guerre & de bouche qui n'estoient pas utiles à la Ville, à quoy l'on employa les Regimens de Dragons du Roy & d'Asfeld, qui estoient à cheval, & M. le Marechal fit aussi travailler pendant le Siege, tous ses domestiques & ses chevaux d'équipage.

Le 6. les Ennemis rompirent leur Pont de Pontons qu'ils avoient à la basse Meuse, y laissant celuy de Batteaux; ils porterent ce premier au dessus de la Ville, vis-à-vis du Village de Wespion, pour faire une commu-

nication du Condros entre Sambre & Meuse ; ils porterent aussi quantité de fascines du costé de Bouge , & l'on apprit par des Deserteurs que leur canon n'estoit point arrivé : ils mirent cependant quelques petites pieces qu'ils avoient dans leur Armée aux Batteries des hauteurs de Sainte Barbe , & continuerent à travailler à leur retranchement de Bouge.

Pendant la journée M. de Reignac fit palissader la maison qu'il occupoit à la droite de son retranchement , l'on travailla à faire un petit fossé autour du Colombier de Coquelet. A l'égard de ce retranchement il n'estoit

pas possible d'y rien faire, attendu qu'estant sur le roc, on ne pouvoit approfondir le terrain, les troupes & celles des Ennemis qui estoient dans les retranchemens de Bouge, escarmouchoient sans cesse. M. le Maréchal visitoit tous les jours les travaux que l'on faisoit, tant au Chasteau qu'à la Ville, ayant de grands égards pour M. le Comte de Guiscard, à qui il renvoyoit tout le détail du service de la Place, laissant aussi M. de Megrigny le maistre de faire tout ce que bon luy sembleroit au sujet de la Fortification, ayant en luy une parfaite confiance. Lors que plusieurs gens ont la liberté de dire leurs sentimens sur les projets,

rent à tirer de leurs Batteries des hauteurs de Sainte Barbe , dans le retranchement de Mr de Reignac. Comme leurs pieces étoient tres petites , cela ne fit pas un grand effet. Ils s'avancerent pour occuper le Four à chaux, entre leurs retranchemens de Bouge & celuy de Coquelet, mais un détachement de Dragons les en alla chasser du côté du Chasteau. Les Ennemis s'estant emparez d'une hauteur , d'où ils auroient pû incommoder les Travailleurs du retranchement , M. le Maréchal fit poster deux Compagnies de Grenadiers sur la creste qui est devant ce retranchement , derriere lequel il fit monter sept cens hommes pour le garder.

24 *Journal du Siege*
avec un Brigadier & un Colonel.

Le 10. la Cavalerie des Ennemis porta tout le jour une grande quantité de fascines derriere le village de Bouge, & dans le ravin de la maison de Casselot, de l'autre costé de la Meuse. La nuit suivante il se fit un tres-grand feu du retranchement des Ennemis à celuy de Mr de Reignac; on voulut arrester la Riviere à la Digue de la Sambre, mais cela ne se put faire ce jour-là.

Le 11. on vit arriver une partie de l'Artillerie des Ennemis, qu'ils placerent à leurs batteries des hauteurs de Sainte Barbe; ils occuperent la maison des Jesuites

au

au bas du ravin , au dessous de Bouge. M. le Maréchal fit mettre le feu à toutes celles qui estoient depuis cet endroit jusqu'à la porte Saint Nicolas , & fit achever de raser le Fauxbourg Sainte Croix , ne laissant que l'Eglise, dans laquelle on mit une Garde, pour en soutenir une autre de Dragons à cheval que l'on tenoit en rase campagne. Il y eut une grande escarmouche entre les troupes de M. de Reignac & celles des Ennemis , qui estoient dans leurs retranchemens de Bouge. Ils voulurent encore occuper le Four à chaux , mais il les en fit chasser par des Grenadiers du Regiment de Piedmont. Sur le soir , on vit marcher beaucoup

C

de troupes des Ennemis derriere Bouge, & l'on ne douta pas qu'ils n'eussent intention d'attaquer le retranchement, lequel, comme on a dit, n'estoit pas soutenable: M. le Comte de Guiscard estoit mesme du sentiment d'en retirer une partie des troupes, & de n'y laisser qu'une tres-petite garde, mais M. le Maréchal trouva bon que M. de Reignac y demeurast. Il luy envoya quatre Compagnies de Grenadiers d'augmentation: l'on fut toute la nuit sous les armes dans ce poste, & on fut bien surpris d'entendre travailler les Ennemis, & encore plus lors qu'on s'apperceut au point du jour qu'ils avoient ouvert la tranchée pour s'approcher du retranche-

ment. On ne pouvoit croire qu'une Armée de quatre-vingt mille hommes deust prendre cette précaution pour s'emparer d'un poste qui n'estoit soutenu sur la droite que par une mauvaise maison de Payfan, & au milieu, par un Piégeonnier d'une Cense abandonnée, autour duquel on avoit fait un fossé, & qui estoit avancé dans la campagne à plus de cent toises du retranchement, n'ayant par la gauche aucune protection.

Le 12. on s'apperceut dès le matin que les Ennemis avoient ouvert la tranchée près de la maison des Jesuites, & qu'ils l'avoient poussée vers la Meuse, environ trente toises. Dès que l'on vit

Cij

qu'ils declaroient leur attaque du costé de la Porte Saint Nicolas, M. de Megrigny redoubla ses soins pour y faire travailler. Il fit enfoncer les chemins couverts, & élever les Traverses pour se défilier des montagnes, desquelles on estoit vû de revers & de flanc. Comme il faisoit une grande consommation d'argent dans la Place, tant pour les travaux que pour les autres necessitez, cela avoit alteré les fonds qui estoient entre les mains du Tresorier pour la subsistance des troupes. M. le Marechal emprunta en son nom de grosses sommes des Bourgeois de la Ville: en sorte que pendant tout le Siege, on n'a point manqué d'argent.

La nuit du 12. au 13. les Ennemis poufferent leurs tranchées de l'attaque Saint Nicolas jusqu'à la Meuse ; & à celle de Bouge, ils tirèrent un boyau le long d'un chemin vers Cocquelet. Ils ouvrirent une troisième tranchée à la maison de Casselot de l'autre costé de la Meuse , & ils l'avancerent jusqu'au bord de cette riviere , où ils firent un retour. Dès le point du jour ils tirèrent de leurs Batteries de Sainte Barbe, auxquelles ils avoient quatorze pieces de canon & six mortiers , qui donnoient sur les Travailleurs du chemin couvert de l'attaque de Saint Nicolas , dans le retranchement de M de Reignac, & sur la Redoute de Ballart ; l'on fit

C iij

masquer la porte de cette Redoute, & l'on travailla à des Ponts de communication pour aller du corps de la Place aux chemins couverts. M. le Mareschal voyant que les Ennemis faisoient un Siege dans les formes pour le Pigeonnier de Cocquelet, envoya M. de Megrigny pour y faire faire quelques travaux, & fit monter quatre Bataillons avec un Colonel pour soutenir M. de Reignac. M. le Marquis d'Illiers y monta, & se posta au dessous du ravin de Saint Fiacre. On envoya aussi huit Compagnies de Grenadiers dans le terrain creux qui communiquoit du retranchement à Cocquelet. Les Ennemis monterent la tranchée de cette attaque plu-

roft qu'à l'ordinaire, & avec un plus gros corps de troupes, ce qui fit croire à M. de Reignac qu'on le vouloit attaquer. Ils avancerent droit à Coquelet, d'où le fleur Pascal, Capitaine au Regiment de Piémont, leur fit faire un tres-grand feu, & en mefme temps M. de Reignac y marcha avec la Compagnie de Grenadiers du Regiment de Nice, qui obligea les Ennemis de se retirer dans leurs tranchées, ausquelles ils commencerent à travailler pour embrasser Coquelet.

La nuit du 13. au 14. les Ennemis firent une Batterie de douze pieces de canon de l'autre costé de la Meuse, près de la Saline.

elle commença à tirer au point du jour sur la demi - contre - garde du demi Bastion de Saint Roch, & sur la Redoute de Ballart. Ils avancerent leurs tranchées par un retour de la Meuse au rocher, ce qui faisoit une parallele à l'attaque. Ils voulurent continuer leurs tranchées pour embrasser Coquelet; mais M. de Reignac fit faire un feu si redoublé de tous ces retranchemens qu'il ne leur fut pas possible d'avancer leur sappe. Il eurent quantité de gens tuez. Le General Fagel y fut blessé. M. de Saint Laurent qui avoit monté à la gauche avec une Brigade, retira ses troupes dans le ravin de Saint Fiacre. Pendant le jour, les Ennemis firent une Batterie

de canon à Bouge pour battre les retranchemens. L'Artillerie de la Place tira sans discontinuer.

La nuit du 14. au 15. M. de Gramont monta à la gauche de Coqueler , avec une Brigade d'Infanterie , & un détachement de Dragons. Les Ennemis s'avancèrent pour se loger près de ce Poste , mais les troupes de M. de Reignac & celles de M. de Gramont , firent un feu si violent qu'ils n'avancèrent leurs tranchées que de dix toises. Sur leur gauche ils poufferent un boyau qui embrassoit le Four à chaux , & qui s'approchoit de l'angle du retranchement à l'attaque de Saint Nicolas. Ils tiré-

rent une parallele du Rocher à la Meuse, derriere laquelle ils firent une Place d'armes pour soutenir leurs tranchées. Ils élevèrent une Batterie de quatorze pieces pour battre les chemins couverts, le demy bastion de Saint Roch, & la Redoute de Ballatt, à l'attaque de la basse Meuse. Ils pousserent un boyau en remontant le long de la riviere, à la teste de laquelle ils firent une Place d'armes, vis-à-vis de la contre garde. Du costé de la haute Meuse, ils ouvriront une tranchée dans le ravin, au delà de celuy de Gerenstard, qui traversoit la Plaine, & joignoit une autre tranchée qu'ils avoient ouverte le long de la riviere, au

deffous de Wespion. A la teste du Chasteau, ils occupoient seulement leurs postes fans rien faire de considerable.

Pendant le jour, ils firent un tres-grand feu de leur Artillerie, & rasèrent le Colombier de Coquelet, & beaucoup de pallissades du retranchement de M. de Reignac. Ils firent une grande ouverture à l'épaule droite de la Redoute de Ballart, rasèrent aussi beaucoup de palissades à l'avant chemin couvert de la Porte Saint Nicolas, & firent une brèche à la la demi-contre-garde du demi-Bastion de Saint Roch. Vers les quatre heures du soir, ils avancèrent beaucoup de troupes du costé

de Bouge, on crut qu'ils vouloient
attaquer le retranchement, &
comme ils firent un grand feu de
mousqueterie, M. de Reignac,
qui estoit preparé à les recevoir,
leur en opposa un semblable. Cela
ressembloit à une veritable atta-
que, ce qui fit que M. le Marechal
marcha en personne avec la Bri-
gade de Beauvoisis pour le soute-
nir; les Ennemis se retirerent, &
se contenterent de relever leurs
tranchées. L'opiniastrété avec la-
quelle on avoit deffendu ce mau-
vais Poste, donna occasion d'y
faire quelques traverses. Le corps
de troupes qui y passoit la nuit
estant considerable, M. de Guis-
card y voulut rester, & se retira
le lendemain après avoir ordonné

quelques ouvrages à la droite de Coquelet , où l'on fit porter des palissades.

La nuit du 15. au 16. M. de la Badie monta à la gauche de Coquelet avec le nombre de troupes ordinaire ; celles du retranchement furent aussi relevées. M. de Reignac fit faire un profonde tranchée de la droite à son retranchement jusqu'à la hauteur de Coquelet , faisant un demy cercle qui embrassoit les ouvrages , & il y fit enterrer quarante bombes de distance en distance. Il y avoit des augettes de l'une à l'autre , qui venoient communiquer dans un endroit du retranchement , d'où l'on y pouvoit met-

tre le feu. Ensuite il fit recom-
bler cette tranchée, de maniere
qu'on ne pouvoit s'en apperce-
voir. L'on travailla à faire deux
ou trois traverses pour communi-
quer aux ruines de Coquelet, que
l'on occupoit toujours. M. le
Comte de Guiscard y fit travail-
ler une partie de la nuit. Les En-
nemis avancerent une gabionna-
de vingt toises au devant de leurs
tranchées du costé de Bouge, &
poussérent un boyau jusques sur
le bord du Ravin qui regne vers
la maison des Jesuites. A l'atta-
que de Saint Nicolas, ils firent un
retour de la Meuse vers le rocher,
qu'ils ne purent pousser qu'à moi-
tié du terrain, parce que M. Da-
vejan, Lieutenant de Roy de la

Place, qui estoit dans le chemin couvert, fit faire un tres-grand feu, ce qui les empescha de continuer. Ils augmentèrent leurs Batteries de quelques embrasures, où ils placerent du canon. A l'attaque de la basse Meuse, ils poussèrent une tranchée le long de la riviere, jusque vis-à-vis la grosse Tour de Meuse; ils continuerent leurs Tranchées dans la Plaine du costé de Jambe, & du costé du Chasteau ils restoient dans l'inaction. L'on gardoit toujours le retranchement du vieux mur avec un Brigadier & le mesme nombre de Troupes qui a esté marqué. De l'autre costé de la Sambre, ils firent deux Batteries afin de battre la Digue que l'on faisoit pour bar-

rer la Sambre; elles voyoient à
revers les Troupes qui gardoient
le retranchement du vieux mur.
Les Ennemis firent aussi quelques
ouvrages de terre du costé de la
Porte de Bruxelles, afin de res-
serrer les Gardes que la Garnison
tenoit dans les dehors. Pendant
le jour, ils tirèrent une grande
quantité de canon & de bombes.
Ils firent une brèche considerable
à la Redoute de Ballart; celle de
la demi-contre-garde ne l'estoit
pas moins. M. de Megrigny fit
enfin arrester le cours de la Sam-
bre, croyant luy faire inonder
la Prairie de Salzeine, mais cela
ne fit presque aucun effet, & ce
grand ouvrage qui avoit cousté
tant de peines demeura inutile.

Il tourna tous ses soins à continuer le Retranchement derriere l'attaque de Saint Nicolas, & il fit miner le demy-Bastion de Saint Roch. Les sieurs de Bequaire & de Vauglaisan, Lieutenans d'Artillerie, travailloient avec application à faire servir le canon & les mortiers de la Place, & faisoient fournir avec la derniere exactitude les munitions de guerre necessaires dans chaque poste. M. le Mareschal qui estoit jour & nuit en mouvement, ne se contentoit pas de visiter les Postes, il faisoit executer devant luy les ordres qu'il donnoit, & ne s'en rapportoit presque à personne.

La nuit du 16. au 17. M. d'As-

D

feld monta à la gauche de Coquellet, avec M. de Sainte Hermine. Les Ennemis avancerent leurs Tranchées assés près de ce Poste; & du costé de Bouge ils la poussérent fort près du Retranchement. Ils firent une Batterie aux Fours à chaux. Pendant toute la nuit l'on fit faire un feu continuel de mousqueterie & remettre des palissades dans les endroits d'où le canon les avoit emportées. A l'attaque de Saint Nicolas les Ennemis continuerent leur parallele jusqu'au rocher. A celle de la basse Meuse, ils remonterent encore leurs Tranchées le long de la riviere, & y firent une Place d'armes. A celle de Jambe, ils prolongérent leur boyau de quelques

roises, & dans les autres endroits ils ne firent aucuns ouvrages, mais pendant le jour ils firent un feu extraordinaire de leur Artillerie, qui augmentoit tous les jours; car n'ayant pû la faire remonter entierement par la Meuse, parce qu'elle estoit trop basse, ils estoient obligez de la conduire par charrois, & à mesure que leurs pieces arrivoient ils les mettoient en Batterie. Ce jour-là, M. de Serville, Capitaine au Regiment de Gramont, se jetta dans la Place, & M. le Marechal reçût des Lettres du Roy par des Transfuges qui y entrèrent. Sur les quatre heures du soir, les Ennemis eurent quelque envie d'attaquer le Retranchement de

D ij

M. de Reignac ; il se fit une grande escarmouche de part & d'autre, qui se termina par leur retraite. Ils s'estoient attachez à tirer tout le jour dans ce Retranchement, & le poste y estoit devenu si perilleux, que les Soldats par déri- sion nommoient la maison où se tenoit M. de Reignac, le Chaf- teau Gaillard.

La nuit du 17. au 18. M. de Saint Laurent monta à la gauche de Coquelet, avec M. de la Mar- re. M. de Megrigny commença à faire une Tranchée pour com- muniquez de l'angle du Retran- chement à Coquelet, mais on ne put l'achever, & malgré le grand feu qui se fit de part & d'au-

tre, les Ennemis pouffèrent leurs Tranchées jusqu'à dix toises de Coquelet. Ils avancèrent aussi celle de leur gauche assez près du Retranchement. Il parut qu'ils avoient donné toute leur attention de ce costé-là, parce qu'ils ne travaillèrent presque point à toutes les autres attaques; ils perfectionnèrent seulement les ouvrages qu'ils avoient commencez la nuit precedente. Ils établirent à Bouge sept mortiers qui commencèrent à tirer dès le point du jour avec toute leur Artillerie. M. de Reignac, qui avoit bien prévû que lors que l'on jetteroit des Bombes dans son Retranchement, il ne seroit pas possible d'y tenir, avoit marqué aux

Troupes les endroits où il y avoit le moins de peril, Il fut contraint d'abandonner sa maison qui fut rasée dès sept heures du matin, par le canon qui ne cessa point de tirer jusqu'au moment de l'attaque. La quantité de bombes que l'on y jettoit, faisoit un tel desordre, que les Troupes y souffrirent beaucoup, il y eut quantité de Soldats tuez & blesez. M. de Reignac manda à M. le Marechal que vray-semblablement les Ennemis l'attaqueroient ce jourlà.

Depuis le matin on se prepa-
roit à faire une sortie sur l'attaque
de Jambe, & M. le Marechal
ayant disposé toutes choses, en
donna la conduite à M. le Mar-

quis de Gramont. Environ à deux heures après midy, l'on fit sortir par la Porte de Jambe deux cens Grenadiers commandez par M de Princé, Lieutenant Colonel du Regiment Dauphin d'Infanterie, qui coulèrent le long de la Meute en remontant, se couvrant des houblonnières qui les déroboient à la vûë des Troupes des Ennemis qui gardoient la Tranchée; ensuite il sortit cinq cens hommes choisis, commandez par M le Marquis de Monbron, qui marchèrent droit à la Tranchée, faisant alte dans les houblonnières, pour attendre le signal qu'on devoit donner. On fit suivre cinq Troupes de Dragons, d'environ cinquante

Maiſtres chacune ; à la teſte de la premiere eſtoit M. le Comte de Nogent Colonel du Regiment du Roy ; à la ſeconde, M. de Martinet, Lieutenant Colonel du meſme Regiment, M. de Gramont marchoit à la teſte des trois autres. Après que les cinq troupes eurent paſſé le Fauxbourg de Jambes, M. de Gramont donna ordre de marcher aux Ennemis, M. de Nogent pouſſa à toute bride avec deux Troupes dans la Plaine, laiſſant la Tranchée à droite, & s'en alla juſqu'à la queue, ſur laquelle il ſe rabatit, pour empêcher la fuite des Ennemis : M. de Princé qui avoit marché juſqu'à une certaine hauteur, pendant que M. de Monbron

l'on trouve rarement que ceux qui sont en droit de dire leurs avis, soient d'un mesme sentiment : cela estoit ainsi en plusieurs occasions pendant le Siege ; ce qui a fait remarquer combien M. le Marechal en a usé prudemment, car il a si bien concilié les esprits que quelque disposition qu'il pust y avoir pour quelque mes-intelligence, l'on ne s'en est point apperçû, & rien sur cela n'a porté de préjudice au Service du Roy, le tout par la patience & le bon esprit de M. le Marechal, lequel n'a jamais dit un seul mot de desobligeant à qui que ce soit, incitant les Officiers à bien faire leur devoir, par l'exemple qu'il leur monroit, les visitant

B

dans tous leurs Postes , disant à un chacun ce qu'ils devoient faire ; ce qui faisoit que les Troupes ne se plaignoient jamais de la fatigue qu'on leur donnoit. Quoy qu'il fust entré dans la Place sans autre équipage que ses chevaux , & qu'il dust une tenir grosse table , il ne voulut point que la Ville luy fournist aucune chose qu'en payant , & il achetoit ses provisions au double , parce que ceux qui tenoient table aussi , s'estoient déjà pourvûs de toute chose.

Le 7. les Ennemis marquèrent de l'inquietude de ce qu'on occupoit touûjours le retranchement de M. de Reignac ; ils ne croyoient

pas qu'on se fist une affaire serieuse de le garder, mais voyant que non seulement l'on gardoit ce retranchement, mais que l'on en faisoit encore d'autres à Cocquelet, ils eurent quelque envie d'en interrompre le travail. Ils firent sortir de leurs retranchemens de Bouge trois ou quatre cens hommes qui coulerent le long d'un chemin creux, bordé de quelques hayes, & firent un grand feu sur Cocquelet. M. des Rivieres, Capitaine au Regiment de Piémont, qui y estoit détaché, leur fit tirer; mais comme il n'avoit que trente hommes M. de Reignac y mena une Compagnie de Grenadiers qui fit retirer les Ennemis, & pour empescher

B ij

qu'ils ne pussent revenir une autre fois par le mesme chemin, M. de Megrigny fit faire un petit redant à la droite de Cocquelet, qui pouvoit contenir vingt hommes, l'on y fit aussi un boyau pour y communiquer. L'on travailla avec grande application à creuser le fossé devant le grand retranchement du Chasteau, & à continuer la Digue sur la Sambre, l'on travailla aussi à faire un souterrain dans la demi lune du front du Fort Guillaume, & à celui de la redoute de la Cassotte. M. Derigny Ingenieur, estoit chargé de tous ces Ouvrages.

Le 8. on s'apperceut que les Ennemis faisoient décamper leurs

troupes, & l'on apprit qu'ils envoyoyent une partie de leur Cavalerie du costé de Tresigny, pour avoir plus de facilité à la faire subsister, n'y ayant pas beaucoup de fourage aux environs de Namur. Ce jour là M. le Comte d'Albert, Colonel des Dragons du Regiment Dauphin, se jetta dans la Place sous l'habit de Batelier. Il passa la Meuse à la nâge pour y entrer. Les Ennemis avancerent une ligne de gabions vingt toises au devant de leurs retranchemens de Bouge, & étendirent leur gauche sur la pente du ravin qui tombe dans la Meuse; toute la journée se passa à travailler de part & d'autre. On fit monter sept pieces de canon sur la

Redoute de Saint Fiacre , & deux dans celle de Piednoir : ce qui servit parfaitement dans la suite. M. le Maréchal alla visiter le poste de M. de Reignac ; il fit mettre une Garde de Dragons à cheval à la gauche de Coquelet , dont les Vedettes , & celles de là Garde des Ennemis, n'estoient qu'à une portée de Carabine. M. de Mégrigny fit travailler à arrester le cours du ravin de Vedrin , afin d'inonder le terrain qui est entre la Ville & les Redoutes. On reçut des Passeports pour faire sortir Mesdames de Moulinneuf & de Fumeron , & elles furent conduites à Dinant.

Le 9. les Ennemis commence.

bron commençoit à les charger par la teste les chargea en mesme temps dans le milieu de la Tranchée , les Ennemis ne sapperceurent de la sortie que dans le moment qu'ils se virent coupez par Mr de Nogent. Ils prirent les armes , & firent une décharge , mais on les attaqua si vigourement de toutes parts que de mille hommes qu'ils avoient à la tranchée , il ne s'en sauva que cent quatre-vingt , qui se precipitèrent au travers des Dragons pour prendre la fuite. Il y en eut soixante-huit faits prisonniers , le reste fut tué sur la place ; les Travailleurs qu'on avoit fait sortir pour raser la Tranchée , se servirent des corps morts pour la remplir , &

E

on en combla plus de trois cens toises. Cette action qui fut faite à la vuë de tous les Camps des Ennemis, fit prendre les armes aux Troupes de celuy du Condros. Ils accoururent de toutes parts, pour repousser celles de la sortie. Mr le Comte de Morstein, Colonel du Regiment de Hainault, qui s'y estoit trouvé volontaire, s'étant avancé trop près pour reconnoistre leur contenance, fut malheureusement tué d'un coup de mousquet. Deux escadrons des Ennemis arrivèrent à la Chapelle de Sainte Barbe, & descendirent dans la Plaine, passant par un defilé, & comme ils se mettoient en bataille, M. le Marquis de Gramont les alla charger, & après

les avoir rompus , il leur fit prendre la fuite ; ils furent fortifiez par d'autres Troupes , qui descendirent une seconde fois. Mr de Martinet alla à leur rencontre , & les rechassa jusqu'à my-coste , mais leur Infanterie ayant bordé la Montagne , fit un grand feu sur la Troupe , & l'obligea de se retirer. Mr le Marquis de Gramont ayant donné ordre à l'Infanterie de se retirer dans la Place , le tout se fit avec beaucoup d'audace & sans confusion. L'on n'y perdit , outre Mr de Morstein , que deux Officiers , & environ vingt hommes.

Pendant le temps de cette sortie l'on vit paroistre une Colom-

E ij

ne d'Infanterie , qui se mettoit en bataille derriere Bouge. Mr de Reignac vit bien que cela le regardoit ; il en donna avis à Mr Marechal, par Mr du Couret, Capitaine au Regiment Dauphin d'Infanterie , duquel il se servoit pour faire la fonction de Major , Cet Officier fut quelque temps sans pouvoir joindre Mr le Marechal , parce qu'il estoit à la Porte de Jambe, pour voir faire la sortie. A l'instant Mr le Marquis de Gramont qui estoit de jour pour monter à Coquelet , eut ordre d'y marcher avec la Brigade qui devoit relever celle de Mr de Saint Laurent , ce qu'il fit avec beaucoup de diligence. Dans ce moment , le grand feu des bombes

des Ennemis fit sauter le Magasin à poudre de Mr de Reignac. Mr le Marechal qui estoit déjà sorty de la Ville par la porte de Fer, l'ayant remarqué, envoya Mr de Cuchy, l'un de ses Aides de Camp, pour luy en faire voiturer, ce qu'il fit avec la dernière promptitude. Il estoit environ cinq heures lors que Mr de Gramont arriva au ravin de Coquelet, avec la Brigade de Beauvoisis. Les Bataillons n'estoient pas encore formez, n'y n'avoient pas eu le temps de relever les Postes qu'occupoit la Brigade de Piémont, que commandoit Mr de Saint Laurent, lors qu'on vit paroistre dans la Plaine, un grand front de Troupes Ennemies qui

marchoient d'un pas grave pour embrasser Coquelet. M. de Reignac qui estoit attentif à leurs mouvemens, & qui avoit des Troupes en bon ordre, vit venir à luy quatre Bataillons pour attaquer le Retranchement. Il se fit de part & d'autre un feu qui ne se peut exprimer. Il avoit avec luy deux cens Dragons & trois cens Grenadiers, qui soutinrent le choc; ils estoient soutenus par cinq cens hommes, détachés de toutes les Brigades, ayant encore un Corps de reserve qui devoit se porter dans les endroits qui auroient pû estre forcez. Un Bataillon des Ennemis ayant courlé le long du ravin de la Redoute de Ballart, & n'ayant pû soute-

nir le feu que luy fit faire M. le Chevalier de Mons, se retira sans rien faire, laissant le glacis couvert de leurs morts. Les quatre Bataillons des Ennemis qui estoient à la portée du pistolet de la palissade du Retranchement, voulurent y entrer l'épée à la main. M^r de Villars, Lieutenant Colonel du Regiment de la Mare, que M^r de Reignac avoit chargé de faire mettre le feu au Saucisson, le fit si à propos, que les bombes qui estoient enterrées ayant fait leur effet sous ces Bataillons, on vit un spectacle extraordinaire, par un nombre de Soldats qui sautèrent en l'air. Ils en furent si ébranlez qu'ils prirent la fuite. M. de Reignac qui

E iiij

attendoit cet effet , sortit par la
branche droite du Retranchement,
avec environ trois cens tant
Dragons & Grenadiers , que gens
de bonne volonté. Il marcha à eux
l'épée à la main , & profitant de
leur desordre , il les poussa jusques
dans leurs Tranchées de Bouge ,
& s'empara d'un de leurs Re-
tranchemens. Les Ennemis firent
venir de nouvelles Troupes pour
rassurer les premieres. Mr de
Reignac s'estant retiré ne sçavoit
point si la gauche combattoit avec
le mesme avantage , car on ne se
voyoit point dans la fumée de la
poudre ; il s'apperçût que l'on y
estoit poussé , parce qu'un Batail-
lon de la Brigade de Beauvoisis
estant suivy par deux Regimens

Anglois , se jetta dans les palissades du Retranchement. M^r de Villars qui estoit à l'angle avec la Compagnie des Grenadiers de Nice & la seconde de Maulevrier , arresta par un grand feu ces deux Regimens ; & pour revenir à ce qui se passa sur la gauche , les Ennemis n'ayant pas donné le temps à M^r de Gramont de poster ses Troupes , il y eut un peu de confusion. Celles de M^r de Saint Laurent qui devoient estre relevées , estoient déjà en mouvement pour se retirer , lors que les Ennemis parurent , & l'on ne put les remettre en bataille , sans quelque espece de desordre. Cependant , M^r de Gramont prit son party , & opposa la Brigade de

Beauvoisis au front des Ennemis. Mr le Marquis de Vieuxbourg, Colonel du Regiment de Beauvoisis, après avoir soutenu deux ou trois charges derriere un Retranchement, fut obligé de se retirer à un second, auquel il fut encore chargé; il y fut tué en faisant des actions dignes de luy. Mr le Comte de Maulevrier qui deffendoit une Traverse à la teste de son Regiment, y reçut les Ennemis avec beaucoup de valeur, & y fut aussi tué. M. le Marquis de Gramont qui s'estoit jetté dans Coquelet, y fut forcé & se retira derriere un boyau, qu'il soutint encore quelque temps. Mr de Saint Laurent qui estoit à l'extrémité de la gauche, soutint longtems le

choc, & fut obligé de se retirer par le ravin de Saint Fiacre, & à peu près dans le même temps les Troupes de Mr le Marquis de Gramont se retirèrent. Il y avoit deux heures que l'action estoit commencée avant que les Ennemis eussent pû forcer le Retranchement. Mr de Reignac se maintenoit toujours à la droite avec beaucoup d'opiniâtreté ; mais les Troupes des Ennemis, après avoir poussé celles de Mrs de Gramont & de Saint Laurent, tournèrent toutes à la droite, où il se fit encore un si grand feu de mousqueterie & de grenades, qu'il ne s'en est jamais vû de semblable, & estant entrées par la gauche, elles s'emparèrent du Retranchement. Mr de

60 *Journal du Siege*

Reignac les en rechassa , & dans ce moment il reçut un coup d'esponton qui neanmoins ne l'empescha pas d'agir. Il fut enfin renverlé dans le ravin à costé de la Redoute de Ballart , faisant occuper par quelques détachemens les monticules qui voyoient le logement que faisoient les Ennemis. Mr le Marechal pendant l'action fut toujours à my coste , arrestant les Soldats qui se retiroient avec trop de precipitation , & les ramenant assez prés du Retranchement , où il essuya une partie du grand feu qui se faisoit. Mr de Reignac ayant rallié les Dragons & les Grenadiers qui s'estoient retirez avec luy , leur proposa d'aller regagner le Retranchement ,

& après qu'il luy eurent dit qu'ils estoient resolu de le suivre, il y marcha & le regagna effectivement. Mr le Marquis de Gramont fit à peu près la mesme chose à la gauche; mais comme les Ennemis s'estoient emparez du débris de la maison retranchée, il ne fut pas possible de les en déposter, en sorte qu'ils demeurèrent maistres d'une partie du Retranchement, pendant que l'on occupoit l'autre. L'on estoit si acharné à se disputer une palissade l'une après l'autre, qu'il estoit dix heures du soir avant que l'on pust se reconnoistre tant la fumée estoit épaisse. Mr le Chevalier de Pezeux, & Mr du Bouchet soutinrent une Traverse pendant une

demi-heure avec beaucoup de valeur ; & comme il n'estoit pas possible de se retrancher , M^{rs} de Gramont & de Reignac qui s'étoient joints , firent ouvrir un cheval de frise , & sortirent du Retranchement pour charger les Ennemis. M^r du Rozeau , Lieutenant Colonel du Regiment de Quélus , M^r le Comte de Beaujeu , Lieutenant Colonel de Gramont , & M^r Dérigny Ingenieur , qui s'y estoit trouvé , avec nombre d'Officiers , entrèrent tous l'épée a la main dans un Bataillon des Ennemis & le firent plier , mais la quantité de Troupes qu'ils avoient obligerent M^{rs} de Reignac & de Gramont de rentrer. Il y avoit deux heures que M^r le

Mareschal avoit envoyé ordre de se retirer, mais il ne fut porté à Mrs de Reignac & de Gramont qu'à dix heures du soir. Ils firent leur retraite en fort bon ordre, & rentrèrent dans les chemins couverts où ils estoient campez. Cette action fut trop vive pour n'y pas perdre beaucoup de monde. Il y eut environ huit cens hommes tuez ou blesez, & du costé des Ennemis, de leur propre aveu, ils laissèrent dix huit cens hommes tuez sur la place, sans compter plus de quinze cens blesez. On a rapporté que Mr le Prince d'Orange qui estoit sur une hauteur, voyant l'action, avoit dit que jamais Colombier n'avoit esté si bien attaqué ny mieux def.

64 *Journal du Siege*

fendu, & que cela avoit plus l'air d'une bataille que d'une action particuliere. Il avoit employé à cette attaque quatorze Bataillons & quatre-vingt Compagnies de Grenadiers, ce qui faisoit en tout près de quinze mille hommes.

La nuit du 18 les Ennemis ne poussèrent presque point leurs Travaux & leur plus grande occupation fut de retirer leurs bleffez du champ de bataille. Ils changèrent quelques pieces de canon d'une Batterie à l'autre, & ils travaillèrent à refaire la Tranchée de l'attaque de Jambe qu'on leur avoit rasée: ils la remirent à peu près au mesme estat qu'elle

estoit dans le temps de la sortie.

Pendant le 19. ils continuèrent à tirer sur la Redoute de Ballart, & firent une batterie à Coquelet, qui battoit la Redoute de Saint Fiacre. Ils avancèrent celle qui estoit aux Fours à chaux pour ruiner le flanc du demi-Bastion de Saint Roch. Mr le Marechal changea la disposition du campement des Troupes, & refit les Brigades qui furent formées de cette maniere.

Mr de Saint Laurent, premier Brigadier d'Infanterie, eut le commandement de celle de Piémont, composée de trois Bataillons de ce Regiment, & du pre-

F

mier Bataillon du Regiment de Nice. Mr de la Badie eut quatre Bataillons du Regiment Dauphin. Mr de Bragelonne eut un Bataillon de Beauvoisis, les deux premiers de Maulevrier, & un de Bugey. Mr de Reignac eut un Bataillon de Hainault, un de la Marre, un de Courten, Suisse, un d'Illiers, Milice d'Alençon, un de Solre, & neuf Compagnies franches de Fusiliers. On fit aussi deux Brigades de Dragons. Le Marquis de Gramont eut les Regimens du Roy, Quélus, Gramont, & Sainte Hermine. Mr d'Asfeld eut ceux de Dauphin, Barreaux, Gange, & Asfeld. Les Brigades d'Asfeld, la Badie & Bragelonne, campèrent au Cha-

steau. Celles de Gramont, S Laurent & Reignac, campèrent à la Ville, & un Bataillon de Navarre demeura au Donjon du Chasteau.

La nuit du 19. au 20. les Ennemis continuèrent leurs Tranchées de l'attaque de Jambe, & la poussèrent fort près du Fauxbourg. Ils firent de grandes Places d'armes pour les soutenir, & postèrent une grosse garde de Cavalerie à l'Hermitage de Sainte Barbe. A l'attaque de Saint Nicolas, ils tirèrent une parallele de la maison brûlée sur le bord de la Meuse, au rocher qui est au dessous des Fours à chaux. Ils commencèrent une batterie de seize pieces de canon, pour battre

F ij

la face droite du Bastion de Saint Nicolas, & poussèrent leurs Tranchées de la basse Meuse jusque vis-à-vis la Porte de Graver. Tout le jour ils continuèrent à battre les Redoutes de Ballart & de Saint Fiacre, la courtine de la Porte de Saint Nicolas, & la demi-contrescarpe; ils firent deux Batteries, l'une de trois & l'autre de quatre pieces de canon, sur la montagne au dessus de Salzeine, afin de battre à revers les Troupes qui gardoient le Retranchement du vieux mur, & deux autres de deux & trois pieces de canon, sur des monticules qui sont au front de ce Retranchement. Le mesme jour on continua de travailler à raser les Maisons de la Ville qui

bordoient la Sambre du costé du Chasteau , afin de faire un Retranchement pour deffendre la partie d'entre Sambre & Meuse. On ne cessa point de porter au Chasteau toutes les Provisions dont on n'avoit plus de besoin à la Ville. Il arriva un Trompette des Ennemis pour demander un grand nombre d'Officiers qui ne se trouvoient point , & qui apparemment avoient esté tuez dans les actions du 18 , car on n'avoit de leurs Prisonniers que trois Capitaines aux Gardes du Prince d'Orange , quelques Subalternes , & environ quatre-vingt Soldats. Ce Trompette avoit un Memoire de ceux qu'ils avoient faits sur la Garnison , & qui consistoient

70 *Journal du Siege*

en deux Subalternes du Regiment de Maulevrier, & environ dix ou douze Soldats bleffez. Les Domestiques du Marquis de Vieuxbourg & du Comte de Maulevrier, retournèrent à la Ville, fans avoir pu trouver les corps de leurs Maistres : les Ennemis les assurèrent qu'ils les avoient fait enterrer.

La nuit du 20. au 21. M^r de la Badie monta à la Ville, & M^r de Gramont, au Chasteau. Les Ennemis poussèrent leurs Tranchées de Jambe, jusque dans les jardins du Fauxbourg qu'on avoit fait brûler le jour precedent. A l'attaque de la basse Meuse, ils tirèrent un grand Retranchement

le long de la riviere, vis-à-vis le demi Bastion de Saint Roch où ils firent une Batterie de dix pieces de canon pour battre la branche de ce demi Bastion ; à l'attaque de Saint Nicolas, ils avancèrent leurs Tranchées d'environ trente toises. Ils voulurent occuper pendant le jour une maison qui est proche la Redoute de Baluart, mais ils en furent chassés par le grand feu que l'on fit de l'avant-chemin couvert. Leur Batterie de seize pieces cummença à tirer sur la face droite du Bastion de Saint Nicolas, qu'elle battit en brèche toute la journée. Trois Batteries de mortiers jettoient continuellement des bombes dans les Ouvrages de la Porte de Saint Nicolas ;

& dans les Redoutes de Ballart & de Saint Fiacre. Ils avancerent deux pieces de canon sur la pente du ravin de Coquelet ; elles tirèrent sur les Brigades de Saint Laurent & de Reignac , qui estoient campées dans les dehors des Portes de Fer & de Bruxelles. L'on en retira les Troupes pour les mettre derriere des Fortifications , où elles ne pouvoient estre veuës. Les Ennemis firent aussi une Batterie de quatre pieces de canon , & de quelques mortiers , à la maison qui est au dessus de la Redoute de Ballart , de laquelle ils battoient à revers les chemins couverts de Saint Nicolas. L'on travailla avec vigueur au Retranchement de cette attaque , à des
commu.

communications souterraines, & à rétablir de petits Ponts pour aller du corps de la Place dans les chemins couverts, ce qui estoit extrêmement difficile & necessaire; l'on acheva de munir de toutes choses les Redoutes de Ballart, Saint Fiacre, Piednoir & Saint Antoine.

La nuit du 21. au 22. Mr de Bragelonne monta au Chasteau, & Mr d'Asfeld, à la Ville. Les Ennemis avancèrent leurs tranchées à quarante toises de l'avant chemin couvert de l'attaque de Saint Nicolas, & tirèrent une ligne de communication de leurs Tranchées à la maison au dessus de la Redoute de Ballart. Dés le

G

74 *Journal du Siege*

point du jour, toutes leurs Batteries tirèrent sur les Ouvrages de cette attaque, ce qui dura tout le jour. Du costé de Jambe, ils poussèrent leurs Tranchées jusqu'au chemin pavé, & l'une des Batteries de la hauteur de Salzeine ne cessa point de tirer sur les Travailleurs de la Digue de la Sambre, & sur le troupeau de vaches qui estoient dans la Prairie.

Dans la Place on continua la démo'ition des maisons & le Retranchement de la Ville, d'entre Sambre & Meuse. L'on voulut aussi travailler au Retranchement derriere l'attaque de Saint Nicolas, mais les Soldats ne purent tenir au feu de canon & de

bombes que les Ennemis firent sur eux, & il fallut attendre à la nuit pour continuer ce travail. L'on plaça dans les souterrains du Chasteau les Provisions de bouche qui y avoient esté menées.

La nuit du 22. au 23. Mr de Reignac monta au Chasteau, & Mr de Saint Laurent à la Ville. Les ennemis ne firent pas grands ouvrages à l'attaque de Jambe; ils achevèrent leurs Batteries & placèrent leur canon à celle de la basse Meuse. Ils avancèrent de quelques toises à l'attaque de Saint Nicolas, & dès le point du jour ils firent un feu extraordinaire de toutes leurs Batteries, auxquelles ils avoient plus de soixante pieces

76 *Journal du Siege*

de canon, qui ne discontinuèrent point de tirer jusqu'à la nuit. Sur le soir on s'apperçut que la face de la demi-contregarde du demi-Bastion de Saint Roch estoit extrêmement renversée, & que la brèche du Bastion de Saint Nicolas estoit assez considerable. Les Ennemis ouvrirent la Tranchée à une quatrième attaque, du costé de Salzeine. Ils embrasèrent la creste de la hauteur qui plonge dans l'Abbaye, dans laquelle il y avoit une Garde de cent hommes sous le commandement d'un Capitaine de Dragons. L'on avoit aussi redoublé la Garde de la Balance, pour tascher d'empescher que les Ennemis ne pussent jeter un Pont sur la Sambre à por-

tée de ce Poste ; l'on continua le Retranchement de l'attaque de Saint Nicolas , & celuy de la Ville d'entre Sambre & Meuse.

La nuit du 23. au 24. Mr d'Asfeld monta au Chasteau & Mr de Gramont à la Ville. Les Ennemis pouffèrent leur attaque de Jambe , cinquante toises en descendant la Meuse , afin de joindre celle de la basse Meuse , qu'ils remontèrent pour cet effet. A l'attaque de Saint Nicolas , ils pouffèrent des boyaux du costé de la Redoute de Ballart , & le long de la Meuse , à portée de l'avant-chemin couvert Pendant tout le jour , le feu de leur Artillerie fut si continuel & si precipité,

G iij

qu'il reſſembloit à celuy de la mousqueterie. Il y avoit deux brèches inſultables, l'une à la face de la demi-contregarde, & l'autre à la branche du demi-Baſtion de Saint Roch. Ils ouvrirent une Tranchée de l'autre coſté de la Sambre, vis-à-vis la Balance; leurs Batteries du coſté du Chaſteau ne firent qu'un feu tres-mediocre.

L'on continua dans la Place, le travail du Retranchement derriere l'attaque, mais la pluye qui avoit eſté abondante rendoit cet ouvrage difficile. Mr le Mareſchal reſta avec les Soldats pour les y retenir, car les Ennemis y jettèrent une ſi grande quantité de Bombes qu'ils abandonnoient ſouvent, &

Mr le Marechal y fut enterré plusieurs fois. Comme l'on croyoit que les Ennemis attaqueroient l'avant chemin couvert & la Redoute de Ballart, la nuit suivante, l'on fit tenir les Grenadiers & le Piquet prest à marcher, & Mr de la Forest, Capitaine des Mineurs, demeura à l'avant chemin couvert pour faire jouer les fourneaux qu'on y avoit faits.

La nuit du 24. au 25. Mr de Bragelonne monta à la Ville, & Mr de la Badie au Chasteau. Les Ennemis prolongérent leurs Tranchées de Jambe & de la basse Meuse, afin de joindre les deux attaques. Ils poussérent celle de Saint Nicolas à trente pas de l'an-

G iiij

gle saillant de l'avant chemin couvert, & s'estant logez à l'angle du chemin couvert de la Redoute de Ballart, ils firent trois fois la descente du fossé, mais ils en furent toujours chassés par la quantité de grenades que le Chevalier de Mons leur fit jeter, de sorte qu'ils ne purent s'y loger.

Toute la journée leur Artillerie ne cessa de tirer par salves. Les brèches de la demi contregarde & du demi-Bastion de Saint Roch, estoient praticables, & l'on s'attendoit que la nuit ils feroient une tentative pour insulter les dehors de la Place, & qu'ils prendroient la Redoute de Ballart, ce qui obligea M^r le Ma-

reschal de redoubler la garde de ces Postes.

La nuit du 25. au 26. Mr de Saint Laurent monta de Brigadier au Chasteau, & Mr de la Chaise, Colonel de Bugey, Mr de Reignac Brigadier, à la Ville, avec Mr de Sainte Hermine, Colonel. Les Ennemis firent une grande parallele le long de la Digue de la Flaque d'eau, de l'avant chemin couvert de l'attaque de Saint Nicolas, appuyant leur gauche à la Meuse & la droite fort près de la Redoute de Ballart. Ils attachèrent le Mineur à l'angle de l'épaule droite de cette Redoute, d'où ils assurèrent une communication à leurs Tran-

chées, & comme l'on croyoit qu'ils pourroient se loger sur l'avant chemin couvert, l'on y mit cent cinquante Dragons, ou Grenadiers, sous les ordres de Mr des Rozeaux, Lieutenant Colonel de Quélus. L'on dispersa huit cens hommes, dans tous les Postes de l'attaque aux ordres de Mr Davejan, Lieutenant de Roy. Mr le Comte de Guiscard coucha à cette attaque, disposant toutes choses pour y faire une vigoureuse resistance. Mr de Reignac voulut aller chasser les Ennemis du fossé de la Redoute de Ballart pour enlever le Mineur, mais comme l'on reconnut qu'ils s'estoient emparez d'une maison, près de laquelle il

falloit passer , Mr le Comte de Guiscard ne jugea pas à propos qu'on l'entreprist. Il fit seulement faire une petite sortie d'un Officier & de vingt Dragons , qui chargèrent les Troupes qui soustenoient les Travailleurs de la Tranchée. Cela se passa par une simple escarmouche. Les Ennemis joignirent enfin leurs attaques de Jambe & de la basse Meuse , & ils ne travaillèrent presque point dans les autres endroits. Pendant le jour ils tirèrent une prodigieuse quantité de coups de canon. La brèche de la demi-contregarde estoit tout-à-fait praticable , & on pouvoit monter facilement à celle du demi-Bastion de Roch. Ils avoient un peu endommagé

le batardeau , qui la soutient dans le fossé de la seconde envelope de la Ville. Mr de Megrigny trouva un moyen pour mettre de l'eau dans le fossé de la premiere , qui estoit à sec , & fit aussi continuer le retranchement derriere l'attaque. Le matin , il fit un grand broüillard , à la faveur duquel , les Ennemis attaquèrent & prirent la Redoute de Ballart ; le Chevalier de Mons y demeura prisonnier de guette.

La nuit du 26. au 27. Mr de Gramont monta de Brigadier au Chasteau , avec Mr de Monbron Colonel. Mr de Quélus , Brigadier , qui jusque là avoit fait le service de Commandant des Dra-

gons, voulut prendre jour de Brigadier, & monta en cette qualité à la Ville, avec M^{re} le Comte de Nogent, Colonel. Les Ennemis perfectionnèrent les ouvrages qu'ils avoient commencez la nuit precedente à l'attaque de S. Nicolas, & pouffant leur parallele jusqu'à la Meuse, ils embrassèrent la demi-contregarde, à la gauche de laquelle ils firent un crochet. Ils firent aussi trois ou quatre Batteries à my-coste de la Redoute de Ballart, pour battre de revers les Troupes des chemins couverts. Tout le jour ils ne cesserent de tirer de toutes leurs Batteries de cette attaque, à laquelle ils avoient plus de quatre-vingt pieces de canon. Il falloit avoir autant de fermeté qu'en

avoient les Troupes , pour y resister. Environ à trois heures après midy , Mr de Moulin-neuf alla trouver Mr le Marechal , pour luy dire qu'il venoit de découvrir du Chasteau plus de dix Bataillons des Ennemis , qui marchoient du costé de Saint Nicolas , & que tous leurs Camps estoient sous leurs armes. Il arriva dans ce moment un Deserteur Anglois , qui rapporta que tous les Grenadiers de leur Armée estoient commandez , avec un renfort de dix mille hommes. Mr de Guiscard marcha en diligence aux deux Bastions de l'attaque , pour y donner ses ordres. Mr le Marechal monta à cheval , & alla au Camp de la Porte de Bru-

xelles, où il fit battre la generale. Une partie des Troupes qui estoient dans la Ville, en arrivant à leur Drapeau, se préparèrent à prendre les armes. Une heure après, on vit sortir de tous les ravins qui tomboient aux Tranchées, des colonnes d'Infanterie, qui à mesure qu'elles arrivoient, se mettoient en bataille, & malgré le feu du canon de la Redoute de Saint Fiacre, qui les voyoit de revers, & qui donnoit au travers de leurs Bataillons, elles demeurèrent fermes. Après avoir fait leurs dispositions, les Ennemis partirent en bon ordre, & avec la dernière furie, pour attaquer l'avant chemin couvert par cinq endroits. L'on en retira les Troupes, car

n'y ayant point de communication pour les rafraîchir, on ne pouvoit pas s'y maintenir. On laissa seulement vingt hommes dans les angles qui attendirent les Ennemis aussi fièrement que s'ils avoient esté bien soutenus. Les Assiegeans s'avancèrent jusqu'à la palissade, & dans ce moment on fit jouer trois Fourneaux, qui leur firent sauter beaucoup de monde, ce qui les mit dans un grand desordre. Ils retournèrent à la charge, & se precipitèrent dans l'avant chemin-couvert. Mr Davéjan qui deffendoit le chemin couvert, avoit si bien posté ses Troupes qu'il soutint leur premiere ardeur, & les chassa de l'avant chemin couvert, par un grand

feu. En mesme temps, les Ennemis coulèrent le long de la Meuse, où l'on ne pouvoit rien leur opposer. Ils donnèrent un assaut à la demi contregarde, à la bièche de laquelle on pouvoit monter à cheval. Mr de Martinet qui la deffendoit avec cent Dragons, les reçut si vigoureusement, qu'il les repoussa avec une tres grande perte, & comme ils avoient coulé le long de la face gauche, ils voulurent par cet endroit entrer dans le chemin couvert, mais ils furent aussi repoussez par Mr le Comte de Resnel, & par Mr le Chevalier de Québus, Capitaines de Dragons. Un Bataillon des Gardes du Prince d'Orange attaqua la Pface d'armes du chemin

H

couvert à la gauche du Bastion de Saint Nicolas, & pour y venir ils passèrent dans la flaque d'eau, en ayant jusqu'à la ceinture. Les Grenadiers du Regiment de Piémont conservèrent ce Poste quelque temps avec beaucoup de valeur, mais ils auroient esté emportez, si on ne les eust pas fait soutenir. Au moment de l'action, M^r le Mareschal ordonna à M^r le Comte de Quélus, Brigadier de jour, de marcher avec quelques Compagnies de Grenadiers & de Dragons, pour soutenir les Troupes du chemin couvert. Il arriva à propos à cette Place d'armes, puis qu'il repoussa le Bataillon des Gardes du Prince d'Orange, avec une perte considera-

ble ; il fut blessé en ce mesme lieu Mr le Mareschal envoya aussi-tost Mr de Reignac avec cinq cens hommes pour soutenir ce chemin couvert , & ordonna à Mr de Saint Laurent de le suivre avec sa Brigade. Celle de Mr de Reignac fut postée dans la seconde envelope de la Place. Mr de Sainte Hermine occupa avec son Regiment de Dragons le Bastion de Jean-Petit , à la gauche de celui de Saint Nicolas. Les Ennemis envoyèrent de nouvelles Troupes pour faire une seconde attaque , une partie de celles qui avoient donné la premiere fois , ayant esté défaites. L'on rafraichit aussi celles de la Place. Mr Daucourt , Capitaine de Grenade

H ij

diers de Maulevrier, & le Capitaine des Grenadiers de Solre marchèrent à la brèche de la demi-contregarde. Mr de Villars, Lieutenant Colonel de la Marre, qui commandoit dans la demilune de l'attaque, envoya Mr du Paget, Capitaine des Grenadiers de Nice, au Poste de Mr le Comte de Resnel, & Mr de Reignac, qui avoit passé à celuy de Mr de Quélus, mit des renforts de nouvelles Troupes dans tout le chemin couvert. Les Ennemis chargèrent encore avec la mesme impetuosité, & après un combat tres-opiniastre, & qui dura près de trois quarts d'heure, ils furent encore repoussez, laissant le glacis couvert de morts. Mr

de la Forest , Capitaine des Mineurs de la Place , fut blessé à mort : Mr de la Fey Capitaine au Regiment du Roy , fut aussi blessé , & Mr de Suzy , Capitaine dans le Regiment de Sainte Hermine , y fut tué avec Mr de Magny , Major du Regiment de Quélus. Le canon de la Place & de la Redoute de S. Fiacre tira avec tant de promptitude & de succès , que si les Ennemis n'auroient pas eu la précaution de faire enivrer d'eau de vie toutes les troupes destinées pour l'attaque, il n'y en auroit eu aucune , qui eust pû soutenir de sang froid , la boucherie que l'on en faisoit. Mr le Marechal donnoit des ordres pour faire passer dans tous les po-

stes les munitions qui y estoient necessaires, & il s'exposoit à cheval dans le chemin couvert, faisant avancer les troupes à mesure qu'il estoit besoin de les renouveler. Les Ennemis firent poster un Bataillon sur des monticules à la gauche de la redoute de Ballart: il se fit un tres-grand feu sur les troupes du chemin couvert, ce qui les incommoda beaucoup. Elles estoient tres-fatiguées, y ayant trois heures que l'action avoit commencé, & une partie des armes estoient crevées par le grand feu qu'on avoit fait. On ne laissa pas de se préparer à soutenir un troisiéme assaut, car les Ennemis ayant fait venir de nouveaux bataillons, revinrent à la

charge avec la mesme ardeur. Mr le Comte de Guiscard envoya le Regiment de Dragons de Gramont, commandé par Mr le Comte de Beaujeu, pour deffendre la breche de la demi-contregarde. Mr Davejan fit de nouvelles dispositions, & Mr de Reignac fit avancer quelques détachemens de la Brigade de Saint Laurent pour le soutenir. Les ennemis entrerent encore dans l'avant chemin couvert, d'où ils furent chassez par le grand feu que Mr Davejan continua de faire, mais ils se logerent sur l'angle saillant. Mr le Comte de Resnel les repoussa aussi, & comme ils monterent jusques au haut de la breche de la demi-contregarde,

Mr le Comte de Beaujeu y fit une resistance tres grande ; il les rechassa une troisieme fois ; & ils se contenterent d'establir un logement au bas de la breche. A la gauche du chemin couvert , ils se presenterent dans un plus gros corps , & ayant passé par la flaque d'eau ils y entrerent une seconde fois. M. de Reignac leur opposa un détachement de Dragons commandé par Mr le Chevalier de Pezeu , qui après en avoir tué un nombre considerable les en chassa l'épée à la main , & les obligea de se retirer , en sorte qu'il demeura maistre du chemin couvert. Il estoit neuf heures du soir que les choses estoient dans cette situation. Le tas des morts faisoit un
triste

triste spectacle, & on ne pouvoit s'empescher d'estre touché des cris des mourans. Demie heure avant la troisiéme attaque qui se fit sur les six heures, M^r de Moulinneuf envoya avertir M^r le Mareschal que l'on voyoit approcher du costé du Chasteau une Colonne de Cavalerie, & une d'Infanterie, qui marchoiert pour jeter des ponts à Salzcine & à la Balance, afin de passer la Sambre. M^r le Mareschal s'y rendit dans le moment, & trouva que les ennemis s'estoient emparez de la maison de la Balance, & qu'ils y avoient déjà dressé un pont. Ils coulerent ensuite le long de la Sambre pour s'emparer aussi de l'Abbaye de Salzeine. Il envoya ordre a Che-

98 *Journal du Siege*

valier des Rivieres, qui y commandoit un détachement, de se retirer, ce qu'il fit en tres-bon ordre. Les Ennemis firent passer plusieurs Bataillons, & voulurent forcer certains postes que l'on occupoit à my-coste du retranchement du vieux mur. Mr le Marechal fit marcher à eux Mr des Aides à la teste de deux Troupes de Dragons à cheval du Regiment d'Asfeld; & comme il abordoit les Ennemis, ils se jetterent dans des hayes entre la Balance & Salzeine. Mr le Marechal envoya Mr de Moulinneut pour faire retirer Mr des Aides, qui avoit esté blessé. On auroit pû disputer le passage de la Sambre aux Ennemis; mais les Troupes estoient si fati-

guées que s'il leur estoit arrivé un échec , l'on n'auroit pas esté en estat de deffendre le Chasteau ; cependant Mr le Mareschal ne laissa pas de faire avancer des Bataillons pour contenir les Ennemis , demeurant près d'eux , où il essuya un feu de leur artillerie qui ne se peut dire. L'on ne put le faire retirer qu'à la nuit ; le Marquis de Monguion, l'un de ses Aides de Camp, fut tué auprès de luy d'un coup de canon. Il coucha au retranchement & ne se retira que le lendemain , après avoir vû que les Ennemis s'estoient seulement contentez d'occuper les postes de Salzeine & de la Balance, & d'avoir fait quelques retranchemens pour assûrer la teste de leur Pont.

La nuit du 27. au 28. Mr de Bragelonne , Brigadier , monta au Chasteau avec Mr de la Chaise, Colonel. Mr d'Asfeld aussi Brigadier monta à la Ville avec Mr de la Marre , Colonel. Mr Dantrague qui avoit pris la place de Mr de Bragelonne pour faire la Charge de Major General , releva les postes. On prit un Estat des Officiers & Soldats qu'on avoit perdus pendant la journée aux attaques du chemin couvert , & on trouva qu'il y avoit treize Officiers & environ deux cens Dragons ou Soldats tuez ou blevez. Une partie du jour il parut que le feu de l'Artillerie des Ennemis s'estoit un peu rallenty. Ils firent une baterie de Canon de l'autre costé de la Meu-

se; elle tira sur le Pont de Sambre, ce qui incommoda beaucoup la communication de la Ville au Château, où l'on songeoit à faire sa retraite, parce que la breche du demy-Bastion de saint Roch estoit parfaitement accessible, & l'on prévoyoit que si les Ennemis l'attaquoient avec vigueur, ils pourroient s'y loger. Cependant on a vû dans la suite que le bon accueil qu'on leur avoit fait dans la dernière action, leur faisoit prendre de grandes précautions pour s'approcher. Environ à deux heures après midy, leur Artillerie tira avec plus de violence sur l'attaque saint Nicolas, & autant qu'on le pouvoit distinguer, il y avoit cent cinq pieces de Canon, & trente-

sept Mortiers. Mr le Comte de Lomont qui demeura toujours à cette attaque, faisoit travailler avec la derniere diligence à faire des retranchemens derriere la breche du demy-Bastion de S. Roch, & Mr Davejan faisoit aussi travailler dans le chemin couvert à remettre des palissades, dans les endroits où elles estoient emportées du Canon. Mrs de Megrigny & Filley abandonnerent l'ouvrage de la Digue qu'ils avoient faite pour faire remonter les eaux de la Sambre, leur dessein estant devenu inutile, aussi bien que le travail du retranchement derriere l'attaque Saint Nicolas, ne jugeant pas qu'ils pussent avoir le temps de le mettre en estat de servir, attendu

qu'on n'y pouvoit travailler que la nuit. Ils s'attachèrent à faire des traverses & des épaulemens, & à plusieurs autres ouvrages nécessaires.

La nuit du 28. au 29. M^r de Reignac, Brigadier, monta au Chasteau avec M^r le Marquis de Quélus, Colonel du Regiment de Dragons de Languedoc. M^r de Saint Laurent monta à la Ville avec M^r de la Marre, Colonel. Les Ennemis firent un logement au dessus du bastardeau, contre la demi-contregarde, & le demi-bastion de Saint Roch. Ils attachèrent le Mineur à ce bastardeau. Pendant le jour leur Artillerie acheva de bouleverser ce demy-

I iiij

bastion , & commença à tirer sur la tour de Meuse , à l'angle de la derniere envelope , marquant par là qu'ils vouloient se mettre en estat d'entrer dans la Ville , en cas qu'un assaut leur pust réussir. Ce qui faisoit tirer cette conjecture, c'est que la baterie qu'ils avoient establie pour battre le Pont de Sambre , n'estoit que pour couper la communication de la Ville au Chasteau , afin que les troupes de la Ville ne s'y pussent retirer. Pour prévenir cet accident , Mr le Marechal fit faire un pont de bateaux , au dessus de l'Ecluse , & fit rompre deux arches de celuy de pierre , afin que les Ennemis ne s'en pussent servir , dans le dessein qu'il avoit de deffendre par-

ticulierement la partie de la Ville, d'entre Sambre & Meuse, laquelle pour cet effet il avoit fait retrancher en rasant les maisons qui regnoient le long de la Sambre. Les Ennemis establirent à la Balance une batterie de six pieces de Canon pour couvrir le pont qu'ils avoient jetté sur cette riviere, & ils travaillerent le jour à en faire une autre de seize pieces, au front du retranchement du vieux mur, à laquelle ils placerent du Canon qui commença à tirer. Mr de Reignac persuadé qu'ils avoient dessein d'attaquer le retranchement, disposa ses troupes pour le deffendre, & envoya ordre au Regiment de Dragons d'Asfeld, de monter à cheval, & aux huit Bataillons

qui estoient campez à la Cassotte, de se tenir prests à prendre les armes. Les Ennemis avoient fait paroistre trois ou quatre mille hommes au bas de la Meuse, qui se retirerent quelque temps après. Le reste de la journée se passa à se tirer beaucoup de Canon de part & d'autre.

La nuit du 29. au 30. Mr d'Asfeld, Brigadier, monta au Chateau avec Mr de Barreaux, & Mr de Gramont, Brigadier, monta à la Ville avec Mr de Sainte Hermine, Colonel. Avant la nuit on s'estoit apperçû d'un grand mouvement dans l'Armée des Ennemis Deux Soldats Anglois qui se rendirent à la Ville, assurerent

qu'outre les gardes ordinaires des tranchées, qui estoient de sept mille hommes, on avoit encore commandé trois mille Grenadiers & six hommes par Compagnie de route leur Armée, ce qui faisoit un corps considerable, que le bruit estoit dans leur Camp; que le Prince d'Orange avoit intention de faire attaquer le retranchement du vieux mur, & en mesme temps de faire donner un aussaut à la Ville. A l'entrée de la nuit un Espion rapporta la mesme chose à M^r le Marechal, ajoûtant qu'il y avoit plus de deux mille eschelles de dix-huit pieds de longueur à la teste de leurs Camps. M^r le Marechal fit prendre les armes à toute la Garnison, & donna ordre de

faire avancer les Troupes à portée des endroits où elles devoient combattre. Mr le Comte de Guiscard le fit prier de luy envoyer Mr de Reignac pour le seconder dans la deffense des breches. Mr de Reignac y alla avec huit Compagnies de Grenadiers, & deux Bataillons de la Brigade. Toutes les Troupes furent distribuées de maniere qu'elles ne pouvoient s'incommoder, & que chaque détachement pouvoit agir sans confusion. La nuit se passa dans un grand silence à la Porte Saint Nicolas, ce qui faisoit croire que les Ennemis se préparoient à donner un assaut, & l'on pouvoit monter à cheval aux breches du demy bastion de Saint Roch. Mr

le Marquis de Gramont occupoit une partie du chemin couvert pour soutenir Mr Davejan, mais il ne se passa aucune action du costé de la Ville. Les Ennemis firent sauter la Dame qui soutenoit l'eau du fossé de la Ville. Cela en fit écouler trois pieds. Ils avoient donné leur attention au retranchement du vieux mur, & ils l'attaquerent au petit point du jour, lors que l'on ne s'y attendoit plus. Ils firent passer quatre mille hommes d'Infanterie sur le pont de la Balance, soutenus par deux mille chevaux, & coulerent le long de la Meuse pareil nombre d'Infanterie. En mesme temps ils se présenterent aux deux gorges du retranchement, sans attaquer le

front. M^r d'Asfeld qui avoit pré-
veu leurs dispositions , & qui avoit
un ordre particulier de M^r le Ma-
reschal de ne rien opiniâtrer à la
deffense de ce poste , après avoir
fait essuyer toutes ses décharges
aux Ennemis , se retira en fort
bon ordre dans le chemin couvert
de la Cassote , qu'il fit border par
ses Troupes. Les Ennemis enflés
du peu de resistance qu'on leur
avoit faite , marcherent avec une
grande audace aux chemins cou-
verts du Fort Guillaume , & de
la Cassotte , dans lesquels les
Troupes estoient campées. En
arrivant à la palissade ils jetté-
rent plus de deux mille Grena-
des , & firent un feu extraordi-
naire pendant plus d'une demi-

heure. Mr le Marechal s'y estant rendu, trouva les Troupes sous les armes. Mr d'Asfeld soutenoit le costé de la Cassotte, & Mr de Moulin neuf avoit fait avancer Mrs de la Badie & de Bragelonne à la droite du Fort Guillaume. Mr le Marechal prit les Regimens de Dragons du Dauphin, Languedoc, Barreaux, & Gange, & ayant fait ouvrir les barrieres du chemin-couvert de la Cassotte, il marcha aux Ennemis, & après avoir essuyé un tres-grand feu à la portée du pistolet, il les fit charger l'épée à la main. L'on ne scauroit dire jusqu'où alla la valeur des Dragons; ils culbutèrent les Bataillons des Ennemis, & les obligerent de se retirer jusqu'au Retranche-

ment qu'on leur avoit abandonné, & ensuite ils renterent dans le chemin couvert. Dès ce mesme moment les Ennemis ouvriront la Tranchée, laquelle ils ne pousserent pas bien loin, parce que Mr de Moulinneuf fit faire un si grand feu de canon & de mousqueterie, qu'ils furent obligez de faire des épaulemens pour leur seureté. Toute la journée ils tirerent sur l'attaque de Saint Nicolas. Comme la Ville pouvoit estre emportée d'affaut, & que l'on ne comptoit que sur la fermeté des Troupes, Mr le Comte de Lomont se presentoit aux brèches dès qu'il y avoit apparence que l'on voulust faire quelque tentative, ayant avec luy Mrs de

la Buffiere , de Coufoulin , Conche , & Vaudragon . Mr de Reignac demeura au Bastion de Saint Nicolas , avec les Troupes dont il a esté parlé ; il ne se passa rien à cette attaque pendant ce jour.

La nuit du 30. au 31. Mr de la Badie , Brigadier , monta au Chasteau , avec Mr de Monbron , Colonel , & Mr de Saint Laurent , Brigadier à la Ville , avec Mr de Marre , Colonel. On estoit toujours dans l'attente que les Ennemis donneroient un assaut aux brèches du Bastion de Saint Roch & de la Tour de Meuse. Il n'y avoit aucun flanc ny deffense qui les pust proteger. De cette maniere , ils auroient laissé tous les

K

dehors sans les attaquer, car outre qu'ils pouvoient couler le long de la Meuse pour aller aux brèches, ils pouvoient encore passer la Riviere, qui estoit si basse, qu'en certains endroits vis-à-vis l'attaque, il n'y avoit de l'eau que jusqu'aux genoux; il parut que toutes leurs Troupes estoient en mouvement. M^r le Mareschal donna ses ordres, afin que celles de la Place fussent bien disposées à les recevoir. M^r le Comte de Guiscard demeura à cette attaque avec M^{rs} de Lomont & de Reignac. Du costé du Chasteau on croyoit que M^r de Baviere y feroit une diversion, mais les Ennemis ne firent aucune entreprise. Ils poussèrent un logement

de la demi-contregarde, le long du chemin couvert, où ils allèrent à la sappe jusqu'à la cinquième traverse, sans que le feu qu'on faisoit, les en pust empescher, ce qui obligea Mr Davejan de se retirer dans la Place d'armes, de laquelle on ne le put chasser. Tout le jour les Ennemis firent un feu qui rafa presque tous les ouvrages de l'attaque; ainsi les Troupes ne pouvoient s'y tenir, tant le peril estoit grand.

La nuit du dernier de Juillet au premier d'Aoust, les Troupes de la Ville & du Chasteau ne pûrent plus rouler ensemble pour faire le service, de sorte qu'il demeura trois Brigadiers au Cha.

116 *Journal du Siege*

steau. Ce furent M^{rs} d'Asfeld, la Badie & Bragelonne. M^{rs} de Saint Laurent, Gramont & Reignac demeurèrent à la Ville, où ils estoient toujours en mouvement ; en sortant d'un Poste, ils alloient dans un autre. M^r de Gramont monta à l'attaque, M^r de Saint Laurent au chemin couvert, & M^r de Reignac resta à la teste des Troupes qui n'estoient pas postées, afin de se porter dans les endroits où un Corps de reserve seroit necessaire. Les Ennemis rapprochèrent trois Batteries, & en firent deux nouvelles le long de la Meuse, pour battre la courtine qui regne depuis la Tour de Meuse jusqu'à la Porte de Graver. Ils continuèrent leur

sappe pour embrasser le chemin couvert, d'où Mr Davejan fit faire un si grand feu de mousqueterie, qu'il les empescha d'approcher de la Place d'armes. Du costé du Chasteau ils poussèrent un petit boyau du milieu de leur logement de la creste de la Cassotte, tirant vers le chemin couvert. A la pointe du jour leur Artillerie commença à tirer. La précipitation des salves continues qui durèrent jusqu'à la nuit, obligea les Bourgeois de se cacher dans leurs caves, croyant estre à leur derniere heure, tant le bruit estoit épouvantable. Il y avoit plus de six vingt pieces de gros canon en batterie, avec quarante mortiers. L'on travailla

avec beaucoup de soin à s'enfoncer dans les logemens, à épaisir les parapets, & à faire des épaulements. Mr le Marechal pour rassurer les Troupes, se portoit dans tous les endroits les plus perilleux, où il fut plusieurs fois enterré par l'effet des Bombes & des boulets. Mr le Comte de Guilcard estoit presque toujours à l'attaque, où plus de quarante hommes furent tuez ou blesez. Mr le Comte de Lomont le secondoit avec une fermeté digne de luy. Mr de Megrigny fit miner la Tour de Meuse, & continua à faire reparer le desordre que l'Artillerie des Ennemis pouvoit faire. Environ onze heures du matin, Mr de Baviere fit sortir de

la Tranchée du Chasteau un Trompette qui fit un appel. Mr de Moulin neuf envoya sçavoir ce qu'il desiroit. Il dit que Mr de Baviere demandoit une suspension d'armes pour retirer de part & d'autre les morts & les blesez qui estoient demeurez à l'attaque du vieux mur. Mr de Moulin neuf le fit sçavoir à Mr le Mareschal, qui répondit qu'il n'avoit point de connoissance qu'on eust attaqué ce Rrtranchement ; que n'ayant pas jugé à propos de le garder, il avoit envoyé ordre à ses Troupes de se retirer ; que si Mr de Baviere en le faisant occuper avoit perdu de ses Soldats par le feu des chemins couverts de la Cassotte & du Fort Guillaume, il

vouloit bien que M^r de Moulinneuf luy renvoyast ses morts & ses blesez qui pouvoient estre demeurez sur les glais ; qu'il n'estoit pas necessaire que cela fust reciproque , parce qu'il n'y en avoit aucun des siens. Cela fut executé par M^r de Moulinneuf, qui fit rassembler environ cent soixante & huit corps morts , & quelques blesez que l'on porta dans leurs Tranchées , ayant eu l'honnesteté de ne les pas dépoüiller. Les Ennemis firent sur cela beaucoup de civilité , & un moment après les signaux ayant esté donnez , l'on recommença à titer de part & d'autre.

La nuit du premier au 2. Aoust
M^r

Mr de Reignac monta à l'attaque Saint Nicolas, Mr de Gramont, au chemin couvert, & Mr de Saint Laurent, à la teste des Troupes de la Ville. Au Chasteau, Mr d'Asfeld demeura aux chemins couverts, & Mr de la Badie, au fort Guillaume. Mr de Bragelonne estant malade, fut quelques jours sans fonction. Mr de Millancourt, Lieutenant de Roy du Chasteau, entra dans le commandement qu'il devoit avoir pour la deffense du chemin couvert. Les Ennemis ne firent que tres-peu de chose à l'attaque de ce Chasteau, mais à celle de la Ville ils firent un chemin le long de la demi-contregarde du

L

costé de la Meuse, pour se faire un accès libre & pouvoir couler leurs troupes, afin que donnant un assaut au demy-Bastion de Saint Roch, ils pussent en mesme temps monter aux breches de la Courtine, & de la Tour de Meuse. M^r le Comte de Guiscard fit sa disposition ordinaire pour la defense des breches. Les Ennemis commencerent dès le point du jour à battre cette Courtine, & avant le soir un Bataillon y auroit pû monter de front. Il y avoit aussi une breche moins grande, mais fort accessible à une Tour près de celle de Graver. Leurs autres batteries tirerent continuellement sur celles de la

Tour de Meuse , & du demy-Bastion de Saint Roch. Une batterie particuliere battit en breche la face gauche du Bastion de Saint Nicolas , & rasoit toutes les palissades du chemin couvert. Cela fit juger que l'on avoit envie de l'attaquer. Mr le Mareschal qui estoit attentif sur les mouvemens que les Ennemis pouvoient faire, connut qu'ils avoient intention de donner un assaut pendant le jour. Il alla donner ses ordres à Mr de Guiscard , & visita luy-mesme tous les postes , conviant chacun d'y bien faire son devoir. Il n'avoit presque pas finy, lors qu'il fut averty que l'on voyoit du Chasteau une Colonne d'Infanterie qui descendoit par le Ravin

L ij

derriere Bouge, & peu de temps après l'on vit les Ennemis sortir de leurs tranchées qui se mettoient en bataille. Deux Bataillons marcherent à la droite de la place d'Armes du chemin couvert, sur lequel ils commencerent l'attaque. M. de Givry, Capitaine de Dragons au Regiment du Roy, & Mr du Plessac, Capitaine au Regiment de Quélus, qui estoient dans cette Place d'Armes avec soixante & dix Dragons, les receurent avec toute la valeur possible, & firent un grand carnage des Ennemis. Deux autres Bataillons attaque- rent un Angle où estoit Mr Davejan qui y fit une forte resistance, ayant avec luy cinquante

Dragons & le Capitaine des Grenadiers du Regiment de Hainault. Les Ennemis furent encore repoussez, & après s'estre retirez, ils revinrent avec de nouvelles Troupes. L'on avoit aussi fortifié celles du chemin couvert, en sorte que la seconde charge fut aussi vive que la premiere, & fut deffenduë de mesme. Cependant les Ennemis y entrerent, & pousserent la Troupe de Mr de Givry julques à une traverse, à laquelle il fit ferme, & en estant fortty l'épée à la main avec Mr Davejan qui s'y estoit avancé, tout ce qui estoit entré dans le chemin couvert fut tué, & ceux qui estoient sur le glacis se retirerent, l'artillerie de la Redoute de

L iij

Saint Fiacre leur ayant deffait beaucoup de gens, aussi bien que la mousqueterie de la demi-Lune de Saint Nicolas, à laquelle ils voulurent aussi donner un assaut, mais ils ne s'y opiniâtrèrent pas. Leur grande attention estoit de montrer au demy-Bastion de Saint Roch, afin de se rendre maistres de la Place. Ils commencerent cette attaque en mesme temps que celle du chemin couvert, ils coulerent par le chemin qu'ils avoient fait le long du bastardeau, & monterent par la branche & par la face du demy-Bastion dont les brèches estoient jointes. M^{rs} de Conche & de Vaudragon, Capitaines de Grenadiers au Regiment Dau.

phin , se présenterent pour les recevoir , soutenus par Mr de Martinet , Lieutenant Colonel du Regiment du Roy avec cent Dragons , où estoient Mrs d'Ornasne & le Chevalier de Longueval. Les Ennemis furent vivement repoussez , & l'action dura deux heures. Ils faisoient monter de moment à autre , de nouvelles troupes , & à la fin comme ils commençoient à se loger au milieu de la brèche , les Grenadiers du Dauphin avec des Dragons , à la teste desquels estoient Mr de Lomont & Mr de Rogon , Major de la Place , monterent sur le parapet & ramenerent les Ennemis jusques au bas de la brèche , au pied de laquelle on ne put les

L iiii

empescher d'establiſſir un loge-
ment. L'action qui avoit com-
mencé à cinq heures du ſoir, ne
ſinit qu'à neuf. Jamais Troupes
ne firent ſi bien que celles du
Roy. L'on ne perdit pas beau-
coup de Dragons ni de Soldats,
mais l'on fit une tres-confidera-
ble perte par la mort du Cheva-
lier de Longueval, de Mrs du
Pleſſac, Vaudragon & de plu-
ſieurs Officiers. Mr Davejan,
Lieutenant de Roy, fut bleſſé,
& mourut de ſes bleſſures quel-
ques jours après. Mr le Mareſchal
fut tres content du ſuccez de cer-
te action; à laquelle il avoit la
meilleure part, menant luy meſ-
me de nouvelles Troupes dans
les endroits où il eſtoit beſoin

de les rafraischir , conservant son sang froid ordinaire , & la mesme tranquillité , au milieu des coups de mousquet qu'il essayoit de fort près.

Le soir du 2 les Brigadiers du Chasteau d. meurerent dans leurs mesmes Postes , & on ne fit que tres-peu de chose à l'attaque de la Cassotte , ceux de la Ville estant montez plustost qu'à l'ordinaire. Mr de Gramont qui avoit relevé à l'attaque , se trouva à l'action où il se distingua beaucoup. Mr de Saint Laurent monta au chemin couvert , & fut à une partie du choc. Il prit le poste de Mr Davejan après qu'il eut esté ble'sé. Mr de Reignac demeura à la

reste des Troupes, & se porta dans les endroits où sa presence estoit necessaire, afin d'y faire executer les ordres de Mr le Marechal. Pendant la nuit, les Ennemis travaillèrent à affurer le logement qu'ils avoient fait au bas de la brèche, & perfectionnerent un petit ouvrage sur la Place d'armes du chemin couvert, qui est tout l'avantage qu'ils avoient tiré de leur attaque.

Le 3. dès le point du jour, toutes leurs Batteries commencèrent à tirer, & avant huit heures du matin les brèches estoient dans un estat qu'on y auroit pu monter à cheval. Mr le Marechal

comptoit de soutenir encore un assaut , mais sur les dix heures Mr le Comte de Guiscard l'avertit que l'on voyoit défilér beaucoup de Troupes qui entroient dans les Tranchées , & qu'il ne doutoit point qu'ils ne voulussent donner un autre assaut. On envoya chercher Mr de Mégrigny qui venoit de visiter les brèches , & il rapporta qu'elles estoient dans un tres-mauvais estat. Mr le Marechal demanda leurs avis & à Mrs les Brigadiers, ne pouvant se déterminer à prendre le party de rendre la Ville. Mr le Comte de Guiscard ayant dit qu'elle n'estoit pas soutenable , & qu'il n'y avoit pas un moment à perdre pour battre la chamade.

M^r le Mareschal y consentit, & ordonna à M^r de Reignac & à M^r de Fumeron de dresser les articles de la Capitulation, & cependant M^r le Comte de Guiscard envoya M^r le Comte de Nogent & M^r de Villefort, en ostage, & ensuite les articles furent portez par M^r du Gast, qui entra dans la Ville à onze heures du soir, avec M^r le Comte de Brouay, pour regler toutes choses.

Le 4. tout le matin se passa en discussions sur quelques articles. M^r le Mareschal ne vouloit se relascher en rien sur ce qui avoit esté proposé par M^{rs} de Reignac & de Fumeron; mais

Mr de Guiscard pour qui il avoit beaucoup d'égards , le persuada de consentir au Traité qu'il avoit fait avec Mr le Comte de Brouay. Mr le Marschal l'en laissa le maistre, & Mr de Guiscard signa la Capitulation qui s'ensuit.

ARTICLES

DE

LA CAPITULATION.

I.

Que la Religion Catholique, Apostoli-

134 *Journal du Siege*
que & Romaine sera seule
maintenuë & conservée
dans la Ville de Namur,
sans que d'autres y puissent
estre exercées.

Accordé.

II.

Que tous les privileges,
franchises, usages & Cou-
tumes, tant generales que
particulieres, dont les Ec-
clesiastiques, Nobles, Bour-
geois, & autres Habitans
de ladite Ville ont jouïy,
leur seront maintenus, &
que chacun d'eux rentrera

en la possession & jouïssance de leurs biens confisquez.

Accordé.

III.

Que tous les Bourgeois & autres Habitans, tant de de ladite Ville, que François, & autres, de l'un & de l'autre Sexe, de quelque qualité & condition qu'ils soient, pourront continuer d'y demeurer, ou en sortiront dans trois mois avec leur Famille & effets, pour se retirer où bon leur sem-

blera , sans qu'il leur soit fait aucun tort , soit qu'ils ayent esté dans le commerce , ou fait d'autres emplois , tels qu'ils puissent estre ; auquel effet il leur sera accordé gratis les Sauvegardes & Passports dont ils auront besoin.

Accordé.

IV.

Qu'aucun desdits Bourgeois , & autres , de telle Nation qu'ils puissent être , ne pourra estre recherché

ny molesté, sous prétexte des Emplois dont ils auront esté chargez pour le service du Roy, & qu'il leur sera accordé une amnistie generale, aussi bien qu'aux Déserteurs.

Accordé, à la reserve des Déserteurs.

IV.

Que l'on ne pourra reprendre les Bestiaux qui ont esté pris à la guerre, & achetez par les Bourgeois de ladite Ville, ou par des Officiers des Troupes, ou

M

138 *Journal du Siege*
autres particuliers, tels
qu'ils puissent estre.

Accordé.

VI.

Que tous les Officiers,
Soldats, Dragons, & autres,
soit François ou Etrangers,
de telle qualité & condi-
tion qu'ils soient, lesquels
sont malades ou blesez,
tant dans les Hôpitaux
de ladite Ville, que dans
les maisons particulieres
des Bourgeois, seront trans-
portez à Dinant, avec les
Medecins, Chiurgiens,

Apoticaire, & autres personnes qui ont esté établis pour en prendre soin, & qu'il leur sera donné par les Alliez, des Batteaux & autres Voitures suffisantes en payant, avec les escortes & Passeports nécessaires pour y estre conduits en seureté, aussi bien que les Valets & Equipages des Malades & Blessez, six jours après la signature de la presente Capitulation, & par le chemin le plus court.

M ij

Les Assiegez se pourront
pourvoir de Batteaux pour
faire le transport de leurs Ma-
lades & Blessez, & on leur
accordera des Passeports pour
envoyer chercher à Dinant les
Batteaux & Batteliers qui se-
ront necessaires au delà de ce
qui se pourra trouver dans le
Port de la Ville de Namur,
dont il sera permis de se servir
& mesme des Batteliers de la-
dite Ville, moyennant qu'ils les
renvoyent d'abord.

VII.

Que ceux desdits Malades ou Blessés, qui ne sont pas en estat d'estre transportez, resteront dans la dite Ville, & dans les memes logemens qu'ils occupent presentement, jusqu'à leur entiere guérison, & il leur seraourny des vivres & medicamens, aux dépens des Alliez, selon leurs caracteres, & après leur guérison il leur seraourny des Passeports & des Voitures pour estre transpor-

142 *Journal du Siege*
tez à Dinant en seureté,
& par le chemin le plus
court.

Accordé.

VIII.

Qu'il sera accordé à la
Garnison de ladite Ville six
jours, à compter du jour
de la signature de la pre-
sente Capitulation, pour
se retirer au Chasteau, &
dans ses dépendances avec
leurs Familles, Domesti-
ques & Effets; & que pen-
dant lesdits six jours, il ne
sera fait aucun Acte d'ho-

stilité de part ny d'autre,
Tranchées ny Batteries,
tant à la Ville que du costé
du Chasteau: & afin qu'il
n'arrive aucun desordre
entre les Troupes dans la-
dite Ville, pendant ledit
temps, que les Troupes des
Alliez occuperont seule-
ment la Porte de la pre-
miere enceinte de l'Atta-
que, sans que lesdites Trou-
pes puissent entrer dans
la Ville, qu'après que la
Garnison se sera entiere-
ment retirée dans ledit

Chasteau, & la seconde Porte de ladite Attaque sera gardée par la Garnison jusqu'à l'accomplissement desdits six jours.

L'on accorde aux Assiegez deux jours, à compter du 4. Aoust à midy, & il sera seulement cedé les Portes d'Entrée & la Porte de Fer. Les Assiegez mettront une Garde conjointement avec celle des Alliez, à la Porte de la vieille Enceinte, pour empescher qu'il n'y entre personne, & qu'il ne s'y commette point de desordre.

IX.

IX.

Qu'il sera permis aux Troupes qui sont en garnison dans les Redoutes de Saint Fiacre, de Piednoir, & de Saint Antoine, de rentrer dans la Ville, pour passer au Chasteau, dès le lendemain de la signature de cette Capitulation.

Accordé.

X.

Que tous ceux qui ont esté pourvûs par le Roy des Charges de Judicature, & autres, y seront

N

maintenus & conservez ,
& qu'ils continuëront de
les exercer , & de jouïr des
droits , émolumens , & pri-
vileges qui y sont attri-
buez.

Accordé.

XI.

Que nul Officier mala-
de , blessé , ou autrement ,
ne pourra estre arresté pour
dettes , ny sous aucun au-
tre pretexte que ce puisse
estre , mais qu'il sera donné
des seuretez à ceux qui jus-
tifieront leur estre legiti.

mement dû, pour en estre payez.

Accordé.

XII.

Que tous les Contrats & Obligations faits entre les François & les Bourgeois de ladite Ville, seront executez de bonne foy de part & d'autre, selon leur forme & teneur, aussi bien que ceux qui ont esté arrestez avec les Magistrats de ladite Ville.

Accordé, pourvû que ce ne soit pas au préjudice de Sa

N ij

XIII.

Que les Chevaux & Equipages des Officiers Commandans dans la Place, & des Troupes de la Garnison, seront conduits à Dinant avec escorte & seureté, par le chemin le plus court, & que sous aucun pretexte, on ne pourra les fouiller, arrester, ny faire aucun tort, tant ausdits Equipa-

ges, qu'à ceux qui les conduiront.

Accordé.

XIV.

Que les Prisonniers faits pendant le Siege, seront rendus de part & d'autre.

Accordé

XV.

Que tous les Ostages pourront estre conduits à Dinant en seureté avec escorte, aussi par le chemin le plus court.

Accordé.

N iij

XVI.

Il ne fera cédé que la Ville qui est entre la Sambre & l'attaque Saint Nicolas, mais on veut bien céder en même temps la porte de Fer, & les deux Tours qui sont au bout du Pont de la Meuse, du costé du Condros, à la réserve du Pont-levis, qui reste aux Assiegez.

Accordé.

XVII.

Que les Ostages donnez de part & d'autre pour la

seureté de la presente Capitulation, seront rendus reciproquement après l'entiere reduction d'icelle.

Accordé.

XVIII.

Les Mines & Fougaces, avec les Magasins, seront montrez par les Assiegez à ceux qui seront commis, qui ne seront que trois personnes pour les reconnoistre. Les Assiegez ne feront aucun desordre ny insulte

N iiij

152 *Journal du Siege*
aux Bourgeois, en quittant
la Ville.

Signé, EMMANUEL,
Electeur.

Sur les quatre heures après
midy, Mr le Comte de Guif-
card livra la Porte de Fer aux
Ennemis, & les autres Postes
dont on estoit convenu; & Mr
le Maréchal se retira au Cha-
steau pour y donner ses ordres.

Le 5. se passa en negocia-
tions pour les Passeports que les
Ennemis avoient promis, sur-
quoy ils ne furent pas fort ponc-
tuels à les délivrer, ce qui causa

quelque embarras. Mr le Maréchal fit passer la Sambre aux Troupes qui estoient dans la Ville, n'y laissant que les Gardes. La Brigade de Mr de Saint Laurent monta au Chasteau, & il mit celle de Dragons de Mr de Gramont, & celle d'Infanterie de Mr de Reignac dans la partie de la Ville d'entre Sambre & Meuse, à laquelle on donna le nom de Basse-Ville. On fit rompre un des Ponts de Bateaux de la Sambre.

Le 6. on envoya à Dinant les Ostages de la Mairie de Bol-duc, qui estoient prisonniers au Chasteau, & cent Chevaux des équipages des Troupes, ainsi

qu'on en estoit convenu avec les Alliez. On envoya aussi tous les Equipages de M^r le Comte de Guiscard, & generalement tout ce qu'il avoit à Namur, sur des Passeports particuliers qui lui furent accordez. M^r le Maréchal qui avoit soixante Chevaux d'équipage, ne voulut point demander de Passeports pour les faire passer à Dinant. Il aima mieux que les Officiers fissent sortir les Chevaux qu'ils avoient, que de se prévaloir de la convention qui avoit esté faite, d'en faire sortir cent de la Garnison. L'on chargea sur un Batteau quelques Blessés qui estoient dans la Ville, lesquels remonterent le mesme jour à

Dinant, & l'on remit aux Ennemis les clefs des Magasins de la Ville, dans lesquels on n'avoit laissé que tres-peu de chose. A dix heures du matin, M^r le Maréchal fit rompre le dernier Pont de Sambre, & on en brûla les Batteaux, à la reserve de deux, qu'on laissa pour repasser les Gardes qui estoient encore dans la Ville. Comme la cessation d'armes devoit finir à midy, l'on fit border les Parapets de la Basse-Ville, croyant que les Ennemis commenceroient à tirer; mais l'on demeura dans l'inaction de part & d'autre. Chacun travaillant à ses dispositions, on avoit laissé les Bourgeois dans une espee

de negociation avec M^r de Baviere , afin d'obtenir que l'on n'attaqueroit point la Basse-Ville ni le Chasteau par la Ville cédée. Ceux qui avoient crû la chose faisable y furent trompez.

M^r le Maréchal regla la maniere de faire le Service , & l'on ne fit plus qu'une Brigade de Dragons. M^r le Comte de Lomont demeura dans la Basse-Ville avec M^{rs} de Gramont & de Reignac. Il monta un Brigadier au Chemin-couvert du Fort Guillaume , & un autre à la Basse-Ville. M^r de Millancourt, Lieutenant de Roy du Chasteau , resta toujours dans le Chemin-couvert de la Cas-

sotte , & M^r le Maréchal se logea dans un Souverain le plus près de l'Attaque. M^r de Guiscard se logea aussi dans un autre, & les Troupes s'accorderent des Hangards pour tâcher de se garantir de la Bombe.

La nuit du 6. au 7. les Troupes du Chemin-couvert de la Cassotte firent un grand feu sur la Tranchée des Ennemis , qui en firent un assez mediocre. Ils n'avancerent presque pas leurs Travaux ; mais ils firent plusieurs Batteries. Ils en placerent trois sur le bord de la Meuse devant l'enceinte de la Basse-Ville , & quelques autres à la hauteur de la Cassotte. On travailla avec

beaucoup de diligence à démolir des maisons à la Basse-Ville pour se faire un Rempart contre l'Artillerie des Ennemis. Dans le Chasteau on fit des Boyaux pour communiquer d'un Poste à l'autre. Pendant ce temps-là on ne tiroit pas un coup de Mousquet d'une Ville à l'autre, & personne n'en scavoit la raison.

Le 8. se passa à peu près dans les mesmes occupations. Mr le Maréchal pourveut Mr de Rogon de l'employ de Lieutenant de Roy, à la place de Mr Davéjan. Une partie du jour il tomba une grande pluye, dont on se réjouit beaucoup dans la

Place, par l'avantage qu'on en tiroit, en ce que cela fit grossir la Sambre qui estoit fort basse.

Le 9. la Sambre crut d'un pied, & la Meuse de deux; en sorte que les Guez ne furent plus praticables, & l'on n'aprehenda plus que les Ennemis pussent les passer pour insulter la nouvelle enceinte. L'on s'aperceut qu'ils faisoient passer avec diligence leur Artillerie entre Sambre & Meuse, & on eut avis par un Batelier, que l'on parloit dans leur Armée qu'il venoit un Secours, & que le Prince d'Orange avoit marché avec plus de trente mille hommes, pour joindre Mr de Vaudemont.

L'on n'eut pas de peine à croire cette nouvelle, parce qu'on voyoit que les Ennemis ne faisoient pas une grande diligence pour avancer leurs Tranchées. Mr le Maréchal regla la distribution des vivres avec Mr de Fumeron, & selon la supputation l'on avoit des Provisions pour deux mois. On commença à faire tuer soixante Chevaux, & on en servit sur la Table de Mr le Maréchal, qui en mangea le premier, avec les Officiers principaux; ce qui fit qu'après cela personne n'en eut du scrupule. Les Ennemis tirerent quelques coups de Canon d'une Batterie qu'ils avoient de l'autre costé de la Meuse. L'Artillerie & la

Mousqueterie du Chasteau firent un grand feu tout le jour, & la nuit les Ennemis n'avancerent presque point leurs Tranchées.

Le 10. les Ennemis firent deux nouvelles batteries au delà de la Meuse, l'une de huit pieces de canon, & l'autre de sept mortiers. Ils tirerent tout le jour sur le Chasteau, des anciennes batteries qu'ils avoient de ce costé-là. Comme on n'avoit aucune certitude qu'ils n'attaqueroient pas la basse-Ville, Mr de Guiscard fit demander à parler à Mr le Comte de Broüay qui commandoit pour les Alliez dans la Ville cedée. Il luy demanda une explication sur

O

cet article, à quoy il ne répondit rien de positif. L'on vit bien pour lors qu'il n'y avoit aucun fond à faire sur une parole, qu'ils avoient donnée, que quand on ne tireroit point sur la Ville ils ne tireroient pas sur celle que l'on gardoit. Cela fit que Mr le Marechal ordonna d'y travailler avec diligence. Mrs de Lomont, de Gramont, & de Reignac se relevoient tour à tour, & l'un d'eux estoit toujours présent sur les ouvrages, qui cependant ne pouvoient estre bons ny solides, parce que les parapets n'estoient que de pierres seches, & des bois du débris des maisons qu'il fallit abattre pour ce sujet. Mr de Reignac commença

aussi à faire retrancher l'Eglise de Notre-Dame, & il trouva moyen de communiquer du Clocher au Chasteau par un pont que l'on fit avec bien de la peine. Depuis la Capitulation de la Ville cedée, on n'avoit rien compris au dessein des Ennemis sur l'attaque du Chasteau. Il sembloit qu'ils attendoient l'évenement de quelque grosse affaire, pour se declarer sur l'endroit où ils devoient faire leur principale attaque, & ce jour-là ils n'avancerent que tres peu de leurs tranchées de la Cassote. Il firent trois batteries de canon de l'autre costé de la Sambre au dessous de l'Eglise Sainte Croix. M^e le Marechal qui vouloit estre par tout,

donnoit les ordres sur les mesures qu'il y avoit à prendre pour faire une vigoureuse resistance. Il passoit une partie des nuits dans les chemins couverts, où l'on faisoit toujours un grand feu de mousqueterie. Le danger auquel il s'exposoit à tous momens, donna lieu à des Dragons & Soldats de luy présenter un Placet, qui en substance contenoit, qu'ils estoient prests d'exposer leurs vies pour le service du Roy, mais que ce qui leur amolissoit le courage, estoit la crainte qu'ils avoient de le perdre, prévoyant bien que s'il luy arrivoit quelque malheur, cela entraîneroit celuy de la Place. Mr le Mareschal les remercia de leur zele, & leur

donna quelque argent ; mais cela ne l'empescha point de suivre son train ordinaire.

Le 11. les Ennemis commencerent dès le point du jour à tirer sur le Chasteau de toutes leurs batteries , ne fixant aucun point de vûë. Il y eut plus de soixante hommes tuez ou blesez. Ils s'attachèrent pendant quelque temps à l'entrée du sousterain de Mr le Marechal, où il y eut de ses gens tuez , & l'on fut obligé d'y faire un épaulement. Vers le soir ils tirerent sur la Porte du Port de Grogneau de la basse Ville, laquelle est à la jonction de la Meuse & de la Sambre. Mr de Lomont alla au Pont de Meuse,

pour parler à l'Officier de la Garde des Ennemis qui occupoit les deux Tours cedées, & il luy demanda si on pouvoit prendre cette conduite pour une rupture, sur la parole qu'on avoit donnée de ne point tirer sur les deux Villes. Cet Officier répondit qu'il falloit que ce fust une méprise & qu'il alloit faire cesser; que néanmoins il envoyeroit sçavoir sur cela les intentions de Mr de Baviere, & que le lendemain il en rendroit raison. L'on vit remonter sur la Meuse quelque blesté que l'on conduisoit à Dinant. Les Ennemis ouvrirent deux Tranchées, l'une vers Salzeine, & l'autre du costé de la Balance, ce qui declaroit l'attaque du Fort

Guillaume L'on faisoit toutes les nuits des sorties sur les Travailleurs de la teste de leurs Tranchées, ce qui les dérangoit beaucoup. Il y avoit déjà quelques jours que Mr le Marechal n'avoit eu de nouvelles; il en apprit par un Sergent Irlandois des Ennemis, qui allant de l'Abbaye de Salzeine à la Ville, ne croyoit pas que l'on eust des Gardes sur la Sambre. Il arriva dans un Poste que l'on occupoit, & ayant reconnu sa béveué il prit la fuite. Mr du Couret & un Grenadier du Dauphin l'ayant joint, le conduisirent à Mr le Marechal. On sceut par luy que le Prince d'Orange n'avoit pas voulu estre témoin du Bombardement de

Bruxelles, qu'il estoit revenu pour continuer le Siége, & que Mr de Baviere estoit party pour se mettre à la teste de l'Armée qui devoit s'y opposer, & joindre Mr de Vaudemont.

Le 12. Mr le Marechal envoya Mr de Moulinneuf au Fort Guillaume pour y commander. Il montoit tous les jours un Brigadier au Chemin Couvert, ce qui rouloit entre Mrs de Saint Laurent, d'Asfeld, la Badie & Bragelonne. Il montoit aussi un Colonel au Chemin Couvert de la Cassote aux ordres de Mr de Millancourt, & environ douze cens hommes à chacune de ces deux attaques. L'Artillerie du Chasteau

Chasteau démontoit de temps en temps quelques pieces aux Ennemis, & faisoit un feu continuel. Mr de Megrigny estoit toujours en mouvement pour faire travailler dans les endroits par où il croyoit que les Ennemis devoient venir. Mr le Marechal voulut faire faire une grande sortie pour culbuter les Tranchées des Ennemis; mais on luy representa qu'il falloit conserver les Troupes pour les coups de main dans l'attaque des Chemins Couverts. Environ à neuf heures du matin, les Ennemis recommencerent à tirer sur la Porte de Grogneau sans rendre réponse, ainsi qu'ils avoient promis. Monsieur de Reignac alla parler à l'Officier qui estoit de

P

garde aux Tours de Jambe, & luy dit, que puisqu'il manquoit de parole on alloit brûler la Ville qu'ils occupoient. Il s'excusa sur ce qu'il avoit relevé le Poste sans qu'on luy eust communiqué l'engagement dans lequel on estoit, mais qu'il alloit faire cesser de tirer, & qu'il en donneroit avis à ses Generaux. Sur les deux heures après midy, avant qu'il eust rendu réponse, toutes les batteries qu'ils avoient de l'autre costé de la Meuse, continuerent de tirer sur la mesme porte. On vit bien qu'ils se declaroient pour y faire une attaque. Mr le Marechal vouloit dans ce moment faire écraser leur Ville par le canon & les bombes du Chasteau. On luy

representa encore , que l'on n'en tireroit aucune utilité , attendu que si on y tiroit, les Ennemis tireroient aussi d'une Ville sur l'autre, & qu'il y avoit quelque ménagement à garder. Il n'a point esté décidé si cette conduite estoit bien bonne, mais il est seur que Mr le Mareschal ne s'y rendit qu'avec peine. L'Artillerie des Ennemis tirant par salves, ne tarda pas d'y faire une brèche, & comme il n'y avoit aucune defence pour la soutenir, on travailla à se retrancher derriere dans un terrain fort ferré.

Le 13. on continua de se retrancher dans la basse-Ville, & l'on fit plusieurs traverses le long

P ij

du Rempart de Meuse jusques à l'Eglise Nostre-Dame, M. le Marechal ayant resolu de la defendre jusques à la derniere extrêmité; car comme il n'y avoit point d'eau dans le Chasteau, on auroit esté obligé de se rendre peu de temps après la perte de cette Ville. On y laissa les deux Brigades qui y estoient. Celle de Gramont estoit de prés de sept cens Dragons; & celle de Reignac d'environ seize cens Soldats. Depuis le point du jour jusques à la nuit, les batteries des Ennemis ne cesserent point de tirer sur l'attaque de Grogneau; en sorte qu'il y avoit une brèche tres-considerable, & par laquelle on pouvoit monter facilement.

Mr le Comte de Lomont croyant que les Ennemis donneroient l'assaut, fit coucher les Troupes sous les Armes, & l'on travailla avec vigueur à racommoder les Parapets. Mr de Reignac descendit pendant la nuit au bas de la brèche, & fit sonder la Sambre dans l'endroit où les Ennemis la pouvoient passer pour monter à l'assaut; il ne s'y trouva qu'un pied & demy d'eau. Ils avoient aussi battu la premiere branche droite du Fort Guillaume avec les batteries de Sainte Croix. Celle de la teste de leurs Tranchées sur les hauteurs du Chasteau avoit fait brèche à la Redoute de la Cassotte. Les Troupes des Chemins Couverts faisoient un si

Pijj

grand feu, qu'ils n'avançoient que tres-peu leurs travaux aux trois attaques qu'ils faisoient de ce costé-là.

Le 14. le feu de l'Artillerie des Ennemis recommença de toutes parts avec une grande violence. Ils ouvrirent la Brèche de Grogneau par la droite & par la gauche pour y monter avec un plus grand front. A midy elle fut aussi grande & aussi praticable qu'ils le pouvoient desirer. Ensuite ils tirèrent dans les endroits qui la pouvoient proteger, & raserent une partie des maisons voisines. Sur le soir on vit quelque mouvement de Troupes dans la Ville des Ennemis. Cela fit croire qu'

ils se dispoſoient à donner un aſſaut. Ils baiſſerent le Pont-levis de la Porte de Graver, qui regarde la brèche: Les Troupes prirent les Armes, & chacun ſe rendit au Poſte qui luy eſtoit déſigné. L'on demeura dans cette ſituation juſques au lendemain, que l'on vit que les Ennemis ne vouloient rien entreprendre. Ils pouſſerent leurs Travaux de l'attaque de la Caſſotte, & tirerent une parallele pour joindre l'attaque de la droite du Fort-Guillaume. M^r le Mareſchal fit commander les Troupes qu'il jugeoit neceſſaires pour faire une ſortie, la diſpoſition en eſtoit meſme faite, mais M^r de Megrigny luy repreſenta encore qu'il falloit conſer-

ver les Troupes , afin de faire des actions de vigueur , à la deffense des Chemins couverts , & son sentiment fut suivy. Les Ennemis jetterent une si grande quantité de bombes que l'on ne sçavoit où se mettre à couvert. Ils avoient des mortiers en differentes batteries , qui se croisoient de maniere qu'on ne pouvoit prendre aucune mesure pour s'en garantir. On avoit estably un Hospital dans la maison du Gouverneur , où il y avoit deux cens bleffez qu'il fallut descendre dans la Ville , parce que les Chirurgiens n'estoient pas en seureté pour les panser , & ils furent mis dans l'Eglise Nostre. Dame.

Le 15. l'on s'attendoit que les Ennemis donneroient l'assaut à la basse-Ville, & rien ne les en empeschoit. Il y avoit soixante toises de brèche. Ils pouvoient passer la Sambre avec facilité, & avoient un grand terrain pour se mettre en bataille au sortir de l'eau. Mr de Megrigny fit travailler en toute diligence à baricader les ruës avec des tonneaux remplis de terre. Mr le Comte de Lomont dressa avec Mr de Reignac un projet pour la distribution des Troupes, & ce fut à peu pres de cette sorte. La Compagnie de Grenadiers de Dragons de Quélus commandée par Mr d'Antigny, & celle de Sainte Hermine commandée par le Mar-

quis de Maury, devoient se jeter sur la brèche au moment que les Ennemis s'y présenteroient, & au cas qu'elles y fussent forcées, Mr de Reignac devoit y marcher avec les Compagnies de Grenadiers des Regimens de Hainault & d'Illiers, derriere la traverse de l'Hospital, la Compagnie des Grenadiers de Courten vis-à-vis de la brèche dans un petit terrain, trente hommes qui auroient vû les Ennemis de revers, & qui devoient porter leur feu jusqu'au milieu de la brèche. Dans la ruë qui tombe au milieu de la brèche, on y mit la Compagnie des Grenadiers du Regiment de la Marre, pour occuper deux traverses qui bar-

toient cette ruë. Dans une petite place derriere il y avoit cent hommes détachez , dont une partie devoit occuper les fenestres des maisons qui emfilent la mesme ruë. Cette avenuë estoit aux ordres d'un Lieutenant Colonel. La gauche de la brèche estoit deffenduë par la Compagnie de Grenadiers de Dragons de Gramont, commandée par le Comte de Resnel , estant soutenue par celle de Dragons du Roy, commandée par Mr de Givry , & dans une petite fausse Braye où estoit la Poissonnerie , l'on y mit la Compagnie de Grenadiers du Regiment de Solre. Mr de Gramont soutenoit cette attaque avec le corps des Dragons. Il y

avoit sur la Place deux cens hommes détachés où se devoit tenir Mr le Comte de Lomont & Mr de Rogon, afin de se porter dans les endroits qui pourroient estre forcez. Les Bataillons de la Brigade de Mr de Reignac devoient soutenir la droite; celui de Hainault occupoit la Traverse du Cimetiere Nostre-Dame; celui de Solre devoit se tenir dans la rue de Bulley; les deux de la Marre & d'Illiers, devoient border le Rempart de Meuse; la moitié de celui de Courten gardoit les ouvrages de la Porte de Bulley, & l'autre fut postée au bout du Pont de Meuse pour voir les Ennemis de flanc. L'on demeura seize heures sous les armes

attendant de moment à autre de voir venir les Ennemis. Pendant ce temps M^r le Marechal vint à tous les Postes, exhortant chacun de bien faire son devoir. Il vouloit mesme demeurer pour se trouver à l'action, mais on luy dit que les Ennemis en donnant l'assaut à la Basse Ville, ne manqueroient pas d'attaquer en mesme temps les Chemins couverts du Fort Guillaume. Cela le détermina de monter au Chasteau, aux attaques duquel les Ennemis n'avoient pas beaucoup avancé leurs ouvrages. La journée se passa dans un grand feu d'Artillerie. Les Ennemis ne tirant presque plus sur la brèche de Grogneau, s'attachèrent à rompre

l'Escalier qui monte de la Ville au Chasteau. Ils battirent aussi une des grosses Tours du Donjon dans laquelle estoit le Magasin à poudre. Sur le soir comme l'on s'attendoit à une grosse action, il survint une grande pluye qui dura toute la nuit, ce qui dérangeria beaucoup les Ennemis, ayant un pied d'eau dans leurs Tranchées & estant mesme obligez de se mettre en bataille sur le revers. Une bombe tirée du Fort Guillaume par Mr de Marcilly, mit le feu dans les poudres de leurs batteries de Sainte Croix, ce qui fit qu'ils furent quelques heures sans tirer.

Le 16. la pluye continua tout

le jour, & avant huit heures du matin les Rivieres estoient crues d'un pied & demy, ce qui rendit l'attaque de Grogneau moins accessible, & le soir elle fut presque impraticable. Le mauvais temps empescha l'artillerie des Ennemis de faire un feu aussi vif qu'à l'ordinaire, mais en revanche elle tira toute la nuit. Les Tranchées ne furent presque point avancées. L'on continua de faire faire un grand feu aux Troupes des Chemins couverts. M^r de Moulinneuf reçût une contusion à la teste, & une legere blessure au bras, ce qui ne l'empescha point d'agir. M^r de Bragelonne estant dans le Chemin couvert avec M^r le Marechal, y fut

bleffé, ainti que quelques autres Officiers.

Le 17. l'on s'apperceut que les Ennemis en ufoient de mauuaise foy en tout ce qu'ils auoient promis, car ils commencerent à faire quatre batteries dans leur Ville pour battre la face du Chasteau qui la regarde. Ils avancerent leurs Tranchées assez près du Chemin couvert du Fort Guillaume, & firent une nouvelle batterie de l'autre costé de la Meuse qui voyoit l'Escalier du Chasteau par l'enfilade d'une rue de la basse-Ville. C'estoit la septième qu'ils auoient pour lors de ce costé-là. Elles tirerent toute la journée dans la communica-

tion de l'Escalier, & dans les fausses Brayes qui regnent depuis le Donjon jusques à l'angle du demy-Bastion gauche de Terra Nova, & abbatirent les maisons des environs de la brèche de Grogneau, & celles qui leur empêchoient la vûë de l'Escalier. Il y avoit toujours trois cens hommes détachés pour travailler à la réparation des traverses, & à percer des maisons pour communiquer à la brèche sans passer dans les rües.

Le 18. les quatorze Batteries que les Ennemis avoient autour de la Place, tirèrent dès le point du jour, & ne cessèrent qu'à la nuit. On n'a jamais vû un si grand

Q

bouleverfement, on n'estoit en feureté dans aucun endroit. Au travers de tout ce danger M^r le Marechal visitoit les Postes d'un aussi grand sang froid que s'il n'y avoit eu aucun peril. Cependant il y avoit tres-souvent des gens emportez à ses costez. On n'estoit pas bien reçû lors qu'on l'exhortoit de ne pas s'exposer de la maniere qu'il faisoit. Comme on l'avoit empesché depuis trois jours de faire la sortie qu'il avoit projetée, il prit enfin la resolution de la faire, & en voicy la disposition. Il fit commander six-vingt Dragons à cheval qui furent separez en deux Troupes, l'une commandée par le Chevalier de Jau, Capitaine

100

au Regiment du Roy & l'autre par un Capitaine du Regiment d'Asfeld., le tout mené par Mr de Martinet, Lieutenant Colonel du Regiment du Roy, & par Mr Collard, aussi Lieutenant-Colonel de Dragons. Ces deux Troupes devoient sortir par la Porte du secours, & couler à la droite du Fort Guillaume, pour entrer dans la Prairie de Salzeine, où les Ennemis avoient une Garde de Cavalerie, qui soutenoit leur Tranchée, la teste de laquelle devoit estre attaquée par quatre Compagnies de Grenadiers, commandées par Mr de Conche, Capitaine au Regiment Dauphin, soutenues par un autre gros détachement que devoit

Qij

mener M^r de Monbron, lequel ne put agir M^r de Martinet chargea les Ennemis, & renversa leurs Escadrons. Au bruit de l'escarmouche, leur Infanterie abandonna la Tranchée, & les Grenadiers les suivirent, faisant un grand feu sur eux. La nuit estant fort obscure, les Troupes de la sortie ne purent se rallier. Les Ennemis estant venus avec des Troupes nouvelles se meslèrent avec celles de la Place, & marchèrent ensemble sans se reconnoistre, jusqu'au dessous du Fort Guillaume, où de part & d'autre on s'apperçeut de la méprise. Après s'estre tiré plusieurs coups, les Ennemis se retirèrent, ayant laissé plusieurs des leurs sur

la Place, avec cinq ou six Prisonniers. M^r le Chevalier de Jau y fut tué, après avoir rompu un Escadron des Ennemis. Le Capitaine d'Asfeld fut aussi tué, avec six Dragons & deux Grenadiers. L'on auroit tiré de plus grands avantages de cette sortie, si les Ennemis n'en eussent pas esté avertis par des Desertteurs, mais ils estoient sur leurs gardes. Si tost que l'action fut finie, ils rentrèrent dans leurs Tranchées, & la poussèrent près de quarante toises sans que l'on s'en aperçust. M^r le Mareschal qui estoit à l'angle du chemin couvert, manqua d'y estre tué. Du costé de la basse Ville on commença à se mettre dans les caves; les maisons estant

brisées, on ne pouvoit plus les habiter.

Le 19. se passa comme le jour precedent, c'est à dire par un feu continuel de la part des Ennemis. Celuy de la Place commença à se ralentir; toutes les embrasures estoient rompuës, & une partie des pieces démontées. M^r le Mareschal qui voyoit bien que dés que la Sambre deviendroit gayable, les Ennemis ne manqueroient pas de donner un assaut general à la basse Ville, en fit retirer le Magasin des palissades, & les fit porter au Fort Guillaume. M^{rs} d'Entragues & du Courret y furent occupez toute la nuit. On ne laissa pas de travail-

les toujours à se retrancher. M^r de Reignac prenant le soin de la droite, & M^r de Gramont de la gauche. M^r de Moulinneuf travailla aussi dans le Fort Guillaume à le mettre dans le meilleur estat qu'il estoit possible. L'on payoit regulierement les Travailleurs, mais le Soldat qui avoit de l'argent, n'avoit nul moyen de s'en servir; ils avoient une livre & demie de pain par jour, & une demie de chair de cheval, & autant de viande salée. Cela ne faisoit de peine à personne, & l'exemple de M^r le Mareschal estoit la répugnance qu'on auroit pû avoir d'en manger.

Le 20. l'Artillerie des Enne-

mis tira de la même maniere. Ils joignirent leurs deux attaques du Chasteau par une parallele qui embrassoit les chemins couverts du Fort Guillaume & de la Casfotte. Mr de Moulinneut, qui avoit bien prévu qu'ils feroient ce travail, fit faire toute la nuit un grand feu de mousqueterie, & tirer huit pieces de canon à cartouche dans la jonction des deux boyaux, ce qui fit que les Ennemis y perdirent quantité de monde. Le marin Mr de Milancourt fut blessé au bras & à la teste, d'un éclat de bombe. Il y avoit vingt jours qu'il estoit dans le chemin couvert, y servant avec beaucoup de distinction. Mr le Maréchal envoya chercher

chercher Mr de Rogon, qui faisoit les fonctions de Lieutenant de Roy de la Basse Ville, pour le mettre en la place de Mr de Millancourt. Les batteries que les Ennemis avoient faites dans leur Ville, furent achevées, & ils en commencerent une sur la courtine joignant la porte de Gravet, pour voir à revers toute la courtine de Meuse, & rompre les traverses qu'on y avoit faites. La Garnison vit bien de quelle consequence cela estoit; neanmoins ny Officiers ny Soldats ne marquerent d'inquietude, & comme cela regardoit directement le costé que Mr de Reignac devoit défendre, il travailla avec un grand soin à trouver des

R

moyens de mettre les Troupes à couvert, mais il estoit presque impossible; & quoy qu'il fust malade par la fatigue de cinquante jours de Siege, il ne laissa pas d'agir nuit & jour. On estoit tres-embarrassé pour mettre les poudres en seureté. Mr le Comte de Lomont fit accommoder des caves pour les y placer. Il parut qu'il estoit arrivé un Corps de Troupes aux Ennemis, & un grand convoy, avec quarante pieces de canon & dix mortiers.

Le 21. les Ennemis ne tirerent point de canon jusqu'à sept heures du matin; & comme on vit faire plusieurs mouvemens à

leur Cavalerie, & que presque toute leur Infanterie estoit en bataille du costé de la Hesbée, on crut que le secours paroissoit, & que l'on estoit au moment d'une Bataille; mais on fut bien surpris de voir faire une salve aux Ennemis de toute leur Artillerie, qui devoit estre pour lors de près de deux cens canons ou mortiers. Ils en avoient placé dans tous les jardins de leur Ville qui pouvoient découvrir le Chasteau, & l'on comptoit qu'il y avoit vingt Batteries. Comme on n'avoit jamais entendu un si grand bruit, les Soldats & Dragons marquerent d'abord quelque consternation. Mr le Maréchal affecta de se montrer par

196 *Journal du Siege*
tout, pour les rassurer, & les
exhorter à soutenir le danger
avec fermeté. Le Chevalier de
Boufflers, son proche Parent, le
seul qui portoit son nom, & qui
luy servoit d'Aide de Camp, fut
tué à ses costez. Il fit débarasser
tous les souterrains pour mettre
les Soldats à couvert, & ne vou-
lut garder pour luy qu'un seul
endroit pour mettre un matelas.
Ce grand feu continua jusqu'à
la nuit avec tant de violence, qu'à
peine pouvoit-on s'entendre; &
l'air estoit obscurcy de la fumée.
Près de deux cens hommes fu-
rent tuez ou blesez pendant ce
jour. Il n'y eut cependant d'Of-
ficiers de consideration que Mr
de Caubet, Major du Regiment

de Dragons de Languedoc, qui avoit servi avec une grande distinction depuis le commencement du Siege. Mr le Maréchal ordonna que l'on tirast toute l'Artillerie du Chasteau sur leur Ville. mais celle des Ennemis imposa silence à une partie des pieces, qui furent démontées. La maniere dont ils se servoient pour ce Siege surprit bien des gens, & particulièrement Mr de Megri-gny, qui avoit donné toutes ses attentions à fortifier les endroits par où naturellement ils devoient faire leur attaque. Il parut qu'ils ne vouloient point s'attacher à la Cassotte, ny au front du Fort Guillaume, & ils continuerent de battre en brèche la premiere

R iij

& seconde branche droite, & la contre-garde de la troisiéme de ce mesme Fort. Ils battirent aussi en breche la branche du demi-Bastion bas de l'Ouvrage de Terra-nova, ruinerent tous les parapets, & rompirent une partie des communications de la Basses-ville au Chasteau. Toute la nuit on travailla à déblayer les décombres des bréches, & à planter une double palissade aux chemins couverts du Fort Guillaume & de la Cassotte.

Le 22. il n'y eut aucun changement sur le feu de l'Attilerie des Ennemis, qui fut aussi violent que le jour précédent. Tous les Officiers & Dragons

qui avoient des chevaux, les abandonnerent, les magasins de foin ayant esté entièrement brûlez. Les bombes en tuerent une grande partie; l'on en distribua aux Troupes, & l'on en alla pour leur donner dans la suite. Les fours où l'on cuisoit le pain furent en partie enfoncez. Mr de Fumeron fit travailler avec diligence à en construire d'autres, & l'on se servit de ceux que l'on trouva en estat dans la Basseville. Le Commandant du Regiment de Maulevrier eut la cuisse emportée, & plusieurs Officiers subalternes furent tuez ou bleffez. Comme la Sambre commençoit à estre gayable, Mr de Lomont redoubla les soins sur les précau-

tions qu'il devoit prendre pour soutenir une grande action à la breche de Grogneau. Mr de Reignac fit faire une traverse au devant de celle de l'Hôpital, laquelle estoit à l'épreuve du canon, afin d'y pouvoir tenir, & arrester l'Ennemi, au cas que l'on fust forcé à la brèche.

Le 23. les Ennemis tirerent de la mesme maniere. Il y avoit pour lors cinq brèches considerables, & par lesquelles on pouvoit monter, une à la basse Ville, trois au Fort Guillaume, & l'autre à la Cassotte. Mr de Moulineuf, qui se voyoit au moment d'estre insulté dans ce Fort, n'oublia rien de tout ce qui se pou-

voit faire pour s'y bien défendre. La Brigade du Dauphin qu'il avoit avec luy, n'ayant pû soutenir le feu de l'Artillerie des Ennemis dans ce poste, demanda à estre relevée. Mr le Maréchal y fit monter la garde par détachement, & il y avoit tous les jours un Brigadier.

Le 24. les Ennemis retirèrent presque toute l'Artillerie qu'ils avoient au delà de la Meuse, & continuerent avec la mesme furie à tirer de toutes leurs autres Batteries. Il y avoit quelque temps qu'ils n'avançoient point leur tranchée; mais en plein jour ils y travaillerent avec beaucoup de vigueur, poussant devant eux

202 *Journal du Siegè*
des ballots de laine, pour parer
les coups de mousquet qu'on leur
tiroit du chemin couvert du Fort
Guillaume. On ne put les em-
pêcher de l'embrasser du costé de
Salzeine. La Batterie du Bastion
de Graver rompit la communi-
cation de l'Escalier du Chasteau,
& le pont que Mr de Reignac
avoit fait faire pour communi-
quer du Clocher Nostre Dame
à ce Chasteau. Mr de Guiscard
visita les retranchemens de la
basse Ville, & les trouva dans la
derniere perfection. On vit faire
de grands mouvemens à toute
l'Armée des Ennemis. Cela
donnoit quelque esperance pour
le secours que l'on auroit esté
bien-aise de voir arriver. Depuis

qn'ils avoient redoublé leur Artillerie, il ne se passoit point de jour que l'on ne perdist soixante ou quatre-vingt hommes. Le premier Capitaine du Regiment de la Marre fut tué d'un coup de canon. Pendant la nuit, ils travaillerent fortement à leurs tranchées, qu'ils pouffoient vers les Briqueries devant la porte du bord de l'eau. Ils avancerent aussi celles de la Cassotte. L'on fit un feu continuel du chemin couvert, qui leur tua bien du monde. Comme la Lune estoit claire, leur Artillerie tira toute la nuit, & ils jettoient jusqu'à trente Bombes à la fois. Mr le Maréchal, qui estoit presque toujours dans les dehors, contribua par

sa presence à la fermeté que les Troupes rémoignoient dans cette occasion. Mr de Guiscard visitoit regulierement les postes une fois par jour, & Mr de Megrigny estoit toujours en mouvement, assisté par Mr Dérigny, principal Ingenieur, qui agissoit avec beaucoup d'application.

Le 25. il parut que les Ennemis avoient encore augmenté leurs Batteries dans leur Ville, car dès le point du jour ils tirent par salves, & avec tant de promptitude qu'il n'y avoit point d'intervalle. Ils jetterent beaucoup de Carcasses, pots à feu, & bombes dans la basse Ville. Toutes les brèches estoient infultables,

& on n'avoit que les Chemins couverts dans lesquels on pouvoit tenir, mais il estoit à craindre que lors qu'on les attaqueroit on n'emportast en mesme temps le Fort Guillaume. M^r le Marechal prenoit toutes les précautions imaginables. Comme tout dépendoit de la fermeté des Troupes dont une partie des meilleures estoit perie, & que le reste se trouvoit dans un mauvais estat, tant parce qu'elles ne reposoient point à cause de l'effet des bombes, que parce qu'elles commençoient à souffrir par la mauvaise nourriture, il se trouvoit dans de grandes perplexitez. Cependant il ne témoignoit point son inquietude, & se monroit par

tout avec un visage tranquile. Les gens à qui il se confioit le plus connoissoient bien ce qui se passoit dans son esprit. Pendant tout le jour on vit arriver des Troupes aux Ennemis du costé de la Condros. Ils occuperent avec quatre ou cinq cens hommes le Fauxbourg de la Plante devant la Porte de Bulley, & firent un grand feu sur un Poste que l'on occupoit à my coste du Chemin couvert de la Cassotte. Mr le Mareschal ne voulant pas les y laisser establir, manda à Mr le Comte de Lomont de faire faire une sortie par la Porte de Bulley pour les en chasser, & que dans le mesme temps que les Troupes de la basse-Ville

commenceroient à charger, M^r de Megrigny qui estoit dans le Chemin couvert de la demy-Lune calemattée, feroit descendre deux cens Grenadiers pour les prendre en flanc. Cela fut fort bien executé de part & d'autre. M^r le Comte de Lomont ayant fait commander deux cens Grenadiers ou Dragons, M^r de Reignac les fit passer par le Chemin couvert de cette Porte de Bulley, & les divisa en trois Troupes, l'une commandée par M^r de la Borie, Capitaine des Grenadiers du Regiment de Hainault, qui devoit suivre le grand chemin de Dinant. M^r de Givry, Capitaine de Dragons au Regiment de Quélus, passa dans les jardi-

nages du Fauxbourg avec la seconde, & le Capitaine des Grenadiers du Regiment d'Illiers marcha le long de la Meuse avec la troisiéme. Mr de Cochardiere estoit sur le tout, cela ne se put faire si promptement que les Ennemis ne s'en apperceussent. Ils prirent des Postes avantageux pour se deffendre, mais on les attaqua si vivement, qu'ils prirent la fuite, laissant quarante morts sur la place, & vingt-trois prisonniers. Mr de Cochardiere, commandant le Regiment de Quélus, s'en acquitta tres-dignement. L'on apprit par ces prisonniers qu'ils estoient des Troupes de Hessen, venuës nouvellement d'Allemagne, & que le

secours estoit fort proche. Les Ennemis avancerent de quelques toises leurs tranchées du costé de la Sambre, & vers les neuf heures du soir ils firent descendre des batteaux le long de cette Riviere, sur lesquels ils avoient embarqué des Genadiers qui aborderent à la Redoute que l'on occupoit à la droite de la Porte du bord de l'eau, laquelle est detachée de tous les ouvrages. Ils jetterent un Pont de Clayes sur le fossé de la gorge, & s'en rendirent maistres, sans que l'Officier qui y commandoit pust faire la moindre resistance, parce qu'il estoit dans une galerie dont la communication avoit esté coupée par une batterie que les En-

S

nemis avoient mise sur le Rempart de la Ville. Il fut fait prisonnier avec quinze hommes qui estoient avec luy. Ce poste fermoit entierement la ligne des Ennemis jusques à la Sambre. Quoy que leur Artillerie tirast toute la nuit, Mr le Mareschal ne laissa pas de visiter toutes les brèches. Mr de Moulinneuf qui commandoit dans le Fort Guillaume, eut la jambe cassée auprès de luy, & il en mourut quelques jours après, ce qui fut une veritable perte, car outre qu'il servoit avec toute la vivacité imaginable, Mr le Mareschal se re- posoit beaucoup sur luy pour la deffense de ce Poste. Cela fit changer l'ordre du service. Mr

de Princé fut mis dans ce Fort pour le détail de la Place, sous les ordres du Brigadier qui montoit au Chemin couvert. L'on fit aussi monter un Brigadier à celui de la Cassotte.

Le 26 se passa en salves continuelles de l'Artillerie des Ennemis. Ils continuerent de jeter une prodigieuse quantité de carcasses, pots à feu & bombes dans la basse-Ville. Presque toutes les maisons furent renversées, & jamais l'on ne vit rien de si pitoyable que le desordre où se trouverent les Soldats qui estoient aux Hospitaux, lesquels estoient entierement enfoncez. L'on en voyoit, à qui on avoit

Sij

coupé des bras & des jambes, qui rampoient pour se garantir de l'incendie. Mr le Comte de Lomont donnoit tous les soins pour y remedier, mais comme la plus grande partie des Chirurgiens avoient esté tuez, on ne sçavoit comment les faire panser. Les bombes renverserent aussi une partie des traverses que l'on avoit faites le long du Rempart de Meuse, & du costé de la Sambre. Ces Rivieres estoient fort basses, & on n'avoit de ressource pour se garantir d'une insulte, que de soutenir un assaut l'épée à la main, n'y ayant pas un seul flanc d'où l'on püst tirer un coup de mousquet. Le Fort Guillaume estoit ouvert en trois endroits.

& l'on pouvoit monter un Bataillon de front par chaque brèche. La branche du demy-Bastion bas de Terra Nova estoit renversée, & l'on battoit les petits ouvrages qui tombent en amphiteatre jusques à la Riviere, en sorte que les Ennemis pouvoient attaquer le Fort Guillaume, Terra Nova, la basse-Ville, & le Chemin Couvert de la Casotte tout à la fois. Un autre que Mr le Mareschal auroit marqué de l'inquietude, mais il donnoit ses ordres sans qu'il parust avoir de la crainte du danger qu'il y avoit, & l'on estoit toujours dans l'attente d'estre attaqué. Il divisa Mrs les Officiers Generaux dans toutes les attaques, Mr de Gra-

mont resta à la basse-Ville avec Mr le Comte de Lomont. Mr de Reignac monta au Chemin couvert de la Cassotte avec trois Lieutenans Colonels, & Mr de la Badie à celuy du Fort Guillaume. La nuit se passa sans aucune entreprise de la part des Ennemis. Ils pousserent leurs Tranchées vers la redoute de la Sambre, & ils mirent encore cinq pieces de canon en batterie sur le Bastion de Graver pour achever de ruiner les épaulemens qu'on avoit faits à la brèche de Grogneau. Mr de Megrigny travailla à reparer les brèches du Fort Guillaume, & à se retrancher derriere celle de Terra Nova. Mr de Courcelle, Capitaine

des Grenadiers du Bataillon des Fusilliers, fut tué à l'angle Sallant droit du Chemin couvert de ce Fort. Sur le minuit on entendit plusieurs coups de canon vers le défilé du Mazy, sans que l'on pût sçavoir pour lors ce que c'estoit.

Le 27 les décharges de l'Artillerie des Ennemis continuerent de la mesme force. Celle de la Place tira toujourns sur leur Ville, & les bombes écraserent plusieurs maisons. L'on vit un grand mouvement dans leur Armée, laquelle quittoit le costé de la Condros, & prenoit le grand chemin de Bruxelles. Toute la Garnison commença à se réjouir,

sur ce qu'on ne doutoit plus du secours. Ce qui le faisoit conjecturer, c'est la précipitation avec laquelle les Ennemis pouffoient leurs Travaux. Mr de Saint Laurent monta à la Cassotte, Mr de Gramont au Fort Guillaume, & Mr de Reignac à la basse-Ville. Sur les dix heures du soir, l'on apperceut un homme proche la brèche de Terra Nova. Comme on croyoit qu'il estoit venu pour l'examiner, Mr de Sainte Hermine estant à la Porte du bord de l'eau avec son Regiment, fit avancer quatre Dragons pour tirer sur luy, mais il cria qu'il se presentoit pour parler à Mr le Maréchal. On luy jeta une corde, & on le

le monta à la basse-Ville. Il dit qu'il estoit François, qu'il ser-voit un homme à Mr de Baviere; qu'il estoit bien-aise d'avertir que dans peu on seroit secouru, & que l'Armée de France estoit à la hauteur du Mazy. Les Ennemis continuerent leurs travaux pour joindre la Sambre, & leur Artillerie tira comme le jour.

Le 28. l'on fut surpris de ce que l'Artillerie des Ennemis pouvoit tirer, car les pieces devoient estre éventées; cependant on n'y reconnut aucun changement. Il sembloit même qu'elle estoit encore mieux servie, & il falloit qu'ils en eussent une prodigieuse quantité, pour

T

changer celles qui ne pouvoient plus servir. Jusques alors on en avoit ignoré le nombre, mais un Officier de leurs Troupes, à qui on parla, dit qu'ils avoient plus de deux cens canons ou mortiers en batterie. Sur le midy Mr de Reignac fut avery qu'il paroissoit une flote de Batteaux qui descendoient à la Ville. L'on crut que c'estoit des Troupes qui venoient débarquer à la brèche de Grogneau. Il en donna avis à Mr le Comte de Lomont, qui fit prendre les armes, & chacun occupa son poste. Mr de Reignac sortit hors de la porte de Bulley pour les reconnoistre. Un Bate-lier avoit averty que c'estoit dix-neuf Batteaux que l'on avoit

fait descendre de Dinant & de Givet, pour le transport des Blessés qu'on avoit laissez dans la Ville, suivant la Capitulation, lesquels contre la bonne foy, avoient esté arrestez pendant seize jours. ce qui fit qu'on les laissa passer. Les Ennemis ne firent pas beaucoup d'ouvrages à leurs tranchées, & l'on vit bien par leurs mouvemens qu'ils ne vouloient pas hazarder un assaut avant la décision de l'action à laquelle on s'attendoit pour le secours. Ils firent une batterie de dix pieces de canon à my-coste du Chemin couvert de la droite du Fort Guillaume, qui battoit la Porte du Secours, afin de ruiner la défense du flanc qui voyoit la

T ij

brèche de la branche du demy-Bastion de Terra Nova, qui n'en est qu'à la portée du pistolet. Elle battoit aussi la face de ce demy-Bastion. M^r de Megrigny fit travailler à des Fougaces sous le débris des brèches. Les Officiers commencerent à murmurer de ce que M^r le Maréchal s'exposoit trop, & luy representerent que le salut de la Place roulant sur sa seule personne, il estoit du service du Roy qu'il se conservast davantage. Cependant il ne laissa pas de visiter les postes à l'ordinaire. M^r d'Asfeld monta au Fort Guillaume, M^r de la Badie au Chemin couvert de la Cassotte, & M^r de Reignac resta à la basse-Ville avec M^r de Lomont,

pour y achever les retranchemens qu'il y avoit fait faire, lesquels estoient détruits en partie par le canon & les bombes.

Le 29. on vit passer un grand Convoy qui alloit à l'Armée du Prince d'Orange, laquelle s'estoit rapprochée de la Place. L'on ne sçavoit où estoit celle de M^r le Maréchal de Villeroy, dont on n'avoit eu aucun avis depuis le 25. de Juillet. La brèche de Terra Nova, qui estoit le corps de la Place, attendu que l'on ne pouvoit plus le retirer dans les deux petites envelopes, estoit si grande & si accessible, que l'on estoit dans la crainte d'y estre emporté, si les Ennemis don-

noient un assaut ; mais l'on ne pouvoit s'imaginer qu'ils deussent y venir , la teste de leur tranchée en estant encore à plus de trois cens toises. M^r de Megri-gny fit abattre un corps de Casernes pour continuer le retranchement derriere cette brèche. C'estoit un ouvrage difficile à cause du grand feu d'Artillerie que les Ennemis faisoient jour & nuit dans cet endroit. M^r le Marechal qui prévoyoit ce qui arriva le lendemain , voulut faire une disposition generale , & mette des Commandans avec des Troupes fixes à toutes les attaques , afin que chacun reconnust son terrain , & qu'on s'y accommodast pour attendre les

Ennemis. L'execution en fut differée, à cause que l'on assura qu'il n'estoit pas possible qu'ils pussent partir de si loin pour venir à l'affaut, & bien des gens estoient de cette opinion. Mr de Saint Laurent monta au Chemin couvert de la Cassotte, Mr de Reignac à celuy du Fort Guillaume, & Mr de Gramont à la basse-Ville; & comme l'on estoit dans l'attente d'une grande action, l'on redoubla la garde de ces postes.

Le 30. au point du jour l'on s'apperceut qu'il y avoit un grand mouvement dans les tranchées des Ennemis, où l'on vit entrer quantité de Troupes. Mr de Rei-

T iiij

gnac en donna avis à Mr le Marechal. Mr de Saint Laurent en fit la mesme chose, vers les six heures du matin. Comme on vit distribuer aux Ennemis, quantité de faux à revers, & d'esponsons, l'on reconnut qu'ils se disposoient à donner un assaut, mais l'on croyoit qu'ils ne vouloient qu'attaquer le Fort Guillaume, & le Chemin couvert de la Cassotte. Mr de Reignac manda encore à Mr le Marechal qu'il ne doutoit plus que l'on n'allast estre attaqué. Sur ce dernier avis on fit prendre les armes à toute la Garnison, & chacun courut à son poste. Mr le Marechal resta à celuy de Terranova, avec Mrs de Megrigny, d'Asfeld & de

Nogent , & environ cinq cens hommes. Mr de Guiscard se posta à la demi-lune casematée avec un corps d'environ mille hommes , ayant avec luy Mr de la Badie & Mrs de Montbron & de la Chaise. Mr de Reignac , comme il a esté dit , estoit au poste avancé du Fort Guillaume, ayant avec luy Mr des Barreaux, Colonel de Dragons , & Mr de Fonlongue , avec six cens Dragons ou Grenadiers. Mr de Princé resta dans ce Fort avec Mr de Verduifant , & environ cinq cens hommes. Mr de Montagnac commandoit dans la demi lune, avec cent hommes. Mr le Marquis de Quélus , Colonel de Dragons de Languedoc , occupoit la

gauche du Chemin couverte avec cent Dragons & deux cens hommes d'Infanterie. M^r de Saint Laurent commandoit avec trois Lieutenans Colonels & douze cens hommes d'Infanterie, dans tous les Chemins couverts de la Cassotte. M^r de la Cime, Capitaine au Regiment de Beauvoisis, estoit dans la Redoute de la Cassotte avec soixante hommes. M^r le Comte de Lomont resta dans la basse-Ville, avec M^{rs} de Gramont, de Sainte Hermine, & de la Marre, ayant trois cens Dragons & environ quatorze cens hommes d'Infanterie. M^r de Marigny, Major du Chasteau, estoit dans le Donjon, avec cinq cens hommes d'Infanterie. MO

Sur les dix heures du matin, l'Artillerie des Ennemis cessa de tirer, & les Troupes sortirent de toutes leurs Tranchées, & se mirent en bataille sur le revers, observant un grand ordre & un grand silence, après quoy elles se separerent par pelotons. Il sortit aussi environ trois mille hommes de l'Abbaye de Salzeine, qui après s'estre mis en bataille, s'approcherent des tranchées dans lesquelles apparemment ils n'avoient pû contenir. Dans le temps qu'ils faisoient leurs dispositions, un Officier parut sur le Rempart de leur Ville, & demanda à parler à M^{re} le Comte de Guiscard, & un Officier luy ayant répondu qu'il

pouvoit dire ce qu'il souhaitoit, il dit qu'il venoit de la part de M^r de Baviere pour l'avertir qu'il n'y avoit plus de secours à esperer, que M^r de Villeroy s'estoit retiré, & que comme il estoit sur le point de faire donner un assaut general, il l'exhortoit à vouloir faire une bonne Capitulation, & qu'on la luy accorderoit fort avantageuse; que ce seroit le moyen de bien épargner du sang de part & d'autre, mais que l'on ne luy donnoit qu'un quart d'heure pour se déterminer. M^r le Comte de Lomont qui estoit sur le Bastion du bord de l'eau, répondit qu'il ne se chargeoit pas d'une telle commission, & que M^r de Baviere

AVOIT ÉCRIT

n'avoit qu'à suivre son chemin, que l'on estoit préparé à le recevoir. Dans le mesme temps un autre Officier se presenta sur le revers de leurs tranchées, près le chemin couvert du Fort Guillaume, & demanda l'Officier general qui y commandoit. Mr de Reignac ayant paru, il luy fit le mesme compliment, à quoy il répondit qu'il n'écoutoit point de semblables propositions, que toutes choses estoient préparées pour se bien deffendre, & qu'ils n'avoient qu'à commencer. Chacun se retira, & en un instant les Ennemis donnerent le signal, qui fut de trois décharges de toute leur Artillerie, & ensuite ils marcherent à l'attaque qu'on leur avoit designée.

Comme ils estoient plus proche du Chemin couvert du Fort Guillaume, que des endroits où ils devoient aussi donner l'assaut, l'action commença par là. Ils l'attaquerent par trois differens endroits avec une extrême vigueur ; mais on s'y deffendit avec tant de fermeté, qu'ils ne purent y entrer. Ils firent avancer des Troupes fraiches qui voulurent passer par la droite de ce Chemin couvert pour s'emparer des brèches de ce Fort. Mr de Reignac qui avoit préveu la chose, leur opposa un si grand feu qu'ils furent obligez de se retirer, & ils ne s'y presenterent plus. Ils rejeterent leurs forces du costé de la Place d'armes où estoit

Mr de Barreaux. Ils y entrerent & en furent rechassez, mais comme ceux qui avoient attaque par la gauche s'estoient rendus maistres d'un angle mort, où estoit Mr de Quélus, ils porterent leur feu sur ceux qui deffendoient cette Place d'Armes, qu'ils voyoient à revers. Cela obligea Mr de Reignac de les faire retirer derrière des traverses, & les Ennemis se logerent six toises au dessous de L'angle. Quelque temps après de nouvelles Troupes leur estant encore arrivées & Mr de Barreaux ayant esté blessé à mort, ils voulurent encore entrer dans le Chemin couvert par cette Place d'Armes qui n'estoit pas occupée Mr de Reignac y fit avancer Mrs de

Fonlongue, le Comte de Sanzée, Mrs des Rouvilles, Belleisle, Oüarvillé, de Givry, de Saint Sauveur, & de Mortin, qui les chargerent avec tant de vigueur, qu'après un fort grand carnage les Ennemis se retirerent à leur logement. Mr de Reignac qui avoit eu deux legeres blessures au commencement de l'action, en receut une troisiéme d'un é-clat de palissade qui luy donna par la teste & le porta par terre. Le feu estant cessé de part & d'autre il se retira, estant toujours maistre du Chemin couvert, quoy qu'il y eust perdu plus de la moitié des Officiers & Soldats qui estoient avec luy.

Pendant que les choses se passoient ainsi au Fort Guillaume, les Ennemis attaquèrent le Chemin couvert de la Cassotte par quatre endroits avec un grand nombre de Troupes. Mr de Saint Laurent le soutint pendant un quart d'heure, mais Mr de Guiscard luy ayant envoyé ordre de ne rien opiniâtrer, il l'abandonna & se retira dans celuy de la demy-Lane Casematée. Les Ennemis se logerent sur tout le front de la Cassotte, & voulurent emporter la Redoute, mais Mr de la Cime s'y deffendit si bien qu'ils ne purent s'en rendre maistres, ny chasser Mr de Quélus des Traverses derriere lesquelles il s'estoit retiré.

V

Les Ennemis qui vouloient aussi attaquer la basse-Ville en mesme temps que le Chasteau, firent une fausse attaque à la Porte de Bulley. Mr de la Marre qui gardoit ce costé-là, les en chassa sans beaucoup de peine, mais dans le moment ils sortiront de leur Ville par la Porte de Gaver, se mirent en bataille & passerent la Sambre qui estoit gayable, & ayant voulu monter à la brèche de Grogneau, Mr de Lomont leur opposa cent Dragons commandez par Mrs Dantigny & le Marquis de Maury, soutenus par Mr de la Borie, & le Capitaine des Grenadiers du Bataillon de Solre. L'on fit un si grand feu sur les Ennemis, & on

leur tua tant de monde, que la Riviere estoit teinte de leur sang, en sorte que ne pouvant plus resister, ils prirent la fuite. Mr le Marquis de Maury y fut tué, & plusieurs autres Officiers. Mr de Lomont s'y porta avec beaucoup de valeur & de conduite. Quoy que Mr le Marquis de Gramont, & Mr de Sainte Hermine qui deffendoient le costé de la Porte du Bastion du bord de l'eau, n'eussent point esté attaquez, il est certain qu'ils essuyèrent un tres-grand feu, & qu'ils servirent fort utilement, comme on le verra dans la suite. Dés que le signal fut donné pour les attaques, les Ennemis parurent aux fenestres des maisons qui regnent

le long de la Sambre & dans la Ville cedée, & firent un feu extraordinaire sur le Poste de M^r de Gramont où l'on ne pouvoit se mettre à couvert, & où il resta jusques à la fin, mais il perdit la moitié des Troupes qu'il avoit avec luy. M^r de la Vinouze, Lieutenant Colonel du Regiment de Hainault fut tué, & quantité d'Officiers de Dragons. Le Chevalier de Pezeux y fut blessé.

L'entreprise la plus hardie que firent les Ennemis fut celle cy. Huit cens Grenadiers Anglois choisis, soutenus de trois mille hommes qui estoient sortis de l'Abbaye de Salzeine, coulerent

le long du chemin, entre le Fort Guillaume & la Sambre, & marcherent droit à Terra Nova, afin d'y monter à la brèche, pour la deffense de laquelle il y avoit cent hommes de garde, qui à l'approche des Ennemis s'y présenterent de fort bonne grace, & les receurent avec beaucoup de fermeté. Ils auroient neanmoins esté forcez, sans que Mr le Mareschal y envoya Mr de Martinet avec cent Dragons. Mr de Martinet y fut tué, après avoir renversé les Grenadiers des Ennemis aubas de la brèche. Un de leurs Bataillons estant arrivé, monta & posa ses Drapeaux sur le haut de la brèche; mais il fut

repoullé par Mrs d'Asteld & de Nogent. Ce Bataillon ayant pris la fuite, un autre se presenta, à la teste duquel il y avoit aussi des Grenadiers qui s'estoient ralliez. Il y en eut plusieurs qui entrèrent dans la Place, & y furent tuez; & comme l'affaire estoit douteuse, Mr le Maréchal marcha l'épée à la main avec la Compagnie de ses Gardes, & combattit avec les Troupes qui estoient à la brèche, lesquelles sans sa presence paroissoient fort rebutées. L'on fit de si grands efforts, que les Ennemis furent rechassés avec beaucoup de confusion, ce qui fit qu'ils se culbuterent les uns sur les autres, & renversèrent leur troisième

Bataillon, qui n'avoit point encore combatu. Ils ne purent se rallier que dans la Prairie de Salzeine. Il y eut deux choses essentielles qui les obligerent d'abandonner cette brèche; l'une, le feu que Mr le Marquis de Gramont leur fit faire à revers du Bastion du bord de l'eau, qui n'en est qu'à une portée de pistolet; l'autre, celui que leur firent faire Mr de la Badie & Mr de la Chaise. Mr le Comte de Guiscard voyant le danger où estoit Terranova, les avoit envoyez avec cent Dragons ou Soldats, pour prendre les Ennemis en flanc, & ce fut l'arrivée de ce detachment, qui déterminâ les Ennemis de prendre la fuite. Mr

d'Entragues qui s'y estoit presenté dès le commencement, & qui n'avoit pas assez de Troupes pour s'opposer aux Ennemis, ne laissa pas de leur tuer beaucoup de monde. Cette brèche demeura couverte de leurs morts, & ils sont convenus depuis, qu'ils eurent trois mille hommes de tuez ce jour-là, & plus de deux mille blesez. Cela ne se put passer qu'avec une grande perte du côté des Troupes de la Place, Il y eut un tiers des Officiers tuez ou blesez, & près de quinze cens Soldats. L'affaire ne finit que sur les cinq heures du soir, & l'on ne s'occupa de part & d'autre qu'à retirer les blesez. Pendant la nuit; les Ennemis s'enfon-

s'enfoncerent dans leur logement, & travailleront à embrasser plus de terrain.

Le 31. les Ennemis à l'ordinaire firent un feu continuel de leur Artillerie. Au point du jour, l'on vit un grand mouvement de leurs Troupes dans la Prairie de Salzeine, & elles resterent longtemps en Bataille. M^r le Marechal crut qu'ils avoient intention de donner un second assaut general, & il disposa toutes choses pour le soutenir. Vers les dix heures du matin, les Ennemis se separerent & n'entreprirent rien; l'on transporta dans la basse Ville tous les Blessez qui estoient au Fort Guillaume, & dans les au-

tres endroits où ils avoient esté mis le jour précédent. Mr de Megrigny travailla avec toute la diligence possible, à mettre en estat le retranchement auquel il faisoit travailler derriere la brèche de Terra Nova. Mr de Princé qui estoit resté Commandant au Fort Guillaume, alla trouver Mr le Maréchal, pour luy représenter qu'il n'estoit presque pas possible de le deffendre, tous les ouvrages estant si renversez qu'ils n'avoient presque plus aucune figure. L'on travailla neanmoins pendant la nuit à relever des terres derriere les brèches, pour mettre à couvert les Troupes qui devoient les deffendre.

Le premier du mois de Septembre l'on vit un grand mouvement dans les Tranchées des Ennemis, & l'on crut par les dispositions qu'ils faisoient, que l'on devoit s'attendre à une grande action. Mr le Marechal n'oublia rien des mesures qu'il pouvoit prendre pour la soutenir. Vers les six heures du matin, Mr de Guiscard l'alla trouver, pour luy représenter le mauvais estat de la Place, & combien l'on hazarderoit les Troupes, s'il vouloit soutenir un second assaut. Mr le Marechal fut un peu surpris de se voir réduit à cette extrémité. Il ne voulut cependant prendre aucune resolution. Il croyoit que les Ennemis alloient attaquer de

moment à autre, lors qu'ils demanderent une suspension d'armes, pour retirer les morts & les bleffez qu'ils n'avoient pû avoir après la dernière action. Mr le Mareschal leur accorda deux heures, pendant lesquelles on fit porter à leurs Tranchées tous ceux qui se trouverent sur les brèches, & sur les glacis. Tandis que cela s'exécutoit, Mr de Guiscard ayant représenté une seconde fois à Mr le Mareschal le mauvais estat de la Place, il consentit de faire assembler les Officiers Generaux, afin de sçavoir leur sentiment. Mr de Megrigny, après avoir rendu compte de l'estat des ouvrages, témoigna qu'il estoit dangereux de

risquer une affaire semblable à la dernière. Mr Filley en fit remarquer les inconveniens, & Mrs les Brigadiers qui s'y trouverent suivirent tous l'avis de Mr le Comte de Guiscard. Ainsi il fut resolu que l'on capituleroit, & il alla pour ce sujet au Fort Guillaume, & lors que la suspension d'armes fut finie, il demanda à parler à l'Officier General qui commandoit la Tranchée des Ennemis, qui estoit Mr de Leindebonn, auquel il fit sa proposition, & ensuite l'on fit les échanges des Ostages. Du costé de la Garnison on donna Mr de la Badie & Mr de Monbron. Le reste du jour se passa à negocier la Capitulation, dont les Articles furent

dressez & portez par Mr de Fumeron. Cela fut arresté & signé le mesme jour, ainsi qu'il ensuit,

ARTICLES

PROPOSEZ.

I.

Que le Chasteau de Namur avec la basse-Ville sera remis aux Troupes des Alliez le 10. du present mois de Septembre, en cas qu'il ne soit pas secouru, & que pen-

dant ledit temps il ne sera fait aucun acte d'hostilité entre les Assiegez & les Assiegeans.

II.

Que ledit jour 10. de Septembre il sera livré ausdits Alliez la premiere Porte d'entrée dudit Chasteau du costé de la campagne, où il sera mis aussi une Garde des Troupes de la Garnison, pour empescher le mélange des Troupes & le desordre.

X iiij

*Sur le premier & le second
Articles.*

*Les fortifications exterieu-
res, bien entendu le Fort de
Cohorne, la Redoute caZema-
sée, la Cassore & l'ouvrage à
Corne de Bulley, seront cedez
demain 2. de ce mois à neuf
heures du matin.*

III.

*Que M^r le Mareschal
de Boufflers, M^r le Comte
de Guiscard, Lieutenant
General des Armées du
Roy, Gouverneur de Na-
mur, avec tous les Officiers*

Generaux, & ceux de l'Etat Major de la Place, les Officiers des gardes de M^r le Marechal, les Troupes tant Françoises qu'Etrangeres, les Officiers d'Artillerie & autres, tels qu'ils puissent estre, qui sont dans le Chasteau pour le Service du Roy Tres-Chrestien, en sortiront le 12. du present mois, par les bréches, avec armes, bagages, & Chevaux, tambour battant, méches allumées, & Enseignes déployées, douze

pieces de Canon de gros calibre, & quatre Mortiers, au choix des Assiegez, avec leurs effets & armes, & des munitions pour tirer douze coups de chaque piece, pour se rendre tous ensemble, le long de la Meuse, à Givet, par le chemin le plus court, & en deux ou trois jours, au choix des Assiegez, sans que sous quelque pretexte que ce soit, on puisse leur faire prendre une autre route, & qu'il sera donné une

escorte de la part des Al-
liez, tant pour la seureté de
la Garnison que des Equi-
pages.

*Ils sortiront le 5. de ce mois
à sept heures du matin, avec
deux pieces de Canon de vingt-
quatre livres, deux de douze
livres, & deux de six, deux
Mortiers, & le surplus de l'Ar-
ticle, s'accorde.*

IV.

Que pour le transport
desdites pieces de canon
& mortiers, des équipages
des Troupes & des Mala-

des & Blessés de ladite Garnison, il sera fourny par les Alliez, & à leurs frais, cent Chevaux de trait avec leurs harnois, cent Chariots attelés chacun de quatre Chevaux, & cinquante grands Batteaux de Meuse, de mesme, avec le nombre de Batteliers & Chevaux suffisans pour les conduire à Givet, & que le tout sera fourny ledit jour 10. du present mois, pour les faire charger aussi-tost, afin que le tout parte avec la

Garnison, & suive la mesme route, pour arriver en mesme temps à Givet.

On leur fournira les Chevaux en nombre suffisant pour les Canons & Mortiers, quatre-vingt Chariots, & tous les Batteaux qu'on pourra trouver, deux jours avant celui fixé pour la sortie de la Garnison, & le surplus à mesure que l'on les pourra faire venir, de maniere que le tout sera fourny avant le 12. dudit mois.

Que les Malades & Blessés qui sont restés dans la Ville de Namur, lesquels seront en estat de partir avec la Garnison du Chateau, le pourront faire en mesme temps, & qu'il leur seraourny des Batteaux & Batteliers, pour les transporter à Givet, aux dépens desdits Alliez.

Les Assiegez pourront laisser des Officiers & Commis pour prendre soin des Blessés, Malades, & équipages qui

n'auront p^u partir avec la
Garnison le 5. faute de Bat-
teaux, & il leur sera donné
des Passeports, & le surplus
de cet Article accordé.

VI.

Que lesdits Malades &
Blessez, lesquels sont pre-
sentement dans le Cha-
steau & dans la basse Ville,
& qui ne seront pas en estat
d'estre transportez à Givet
en mesme temps que la
Garnison qui sortira du
Chasteau, seront transpor-

tez dans la Ville de Namur,
par des Voitures & autres
commoditez, que les As-
siegeans fourniront avant
l'évacuation du Chasteau,
& qu'il leur sera donné dans
la Ville, par les Alliez, des
logemens convenables aux
Officiers, Dragons, & Sol-
dats, avec des lits, des vi-
vres & des medicamens,
aux frais des Alliez, jusqu'à
leur entiere guerison, de
mesme qu'ils sont accou-
tumez d'estre traitez &
nourris dans les Hospitiaux

du Roy Tres-Chrestien ,
aussi bien qu'aux Medecins ,
Chirurgiens , & autres
personnes qui seront
employes pour en prendre
soin , & à mesure qu'il y au-
ra quelqu'un desdits Mala-
des & Blessez de gueris ,
qu'il leur seraourny par
lesdits Alliez , des Passe-
ports & Batteaux & Batte-
liers , pour estre conduits
en seureté à Givet , par la
Meuse , avec les Medec-
ins , Chirurgiens , & au-
tres , qui seront préposez

Y

pour en prendre soin en
chemin.

Accordé.

VII.

Que M^r de Megrigny,
Mareschal de Camp des
Armées du Roy, le Sieur
Filley, Directeur des Forti-
fications, les Ingenieurs,
les Entrepreneurs, & les
autres employez pour la
Fortification, jouiront de
la presente Capitulation,
& sortiront avec les Trou-
pes, pour se rendre par la
mesme route à Givet, avec

leurs équipages & effets.

Accordé.

VIII.

Que le Sieur de Fume-
ron, employé pour les Fi-
nances, les Commissaires
de guerre, les Receveurs
des Contributions & Con-
fiscations, le Tresorier ex-
traordinaire de la guerre,
les Commissaires des vi-
vres & des Hospitaux, &
generalement tous les em-
ployez, qui sont dans le
Chasteau, nommez ou
non, dans la presente Ca-

Y ij

pitulation, sortiront pareillement dudit Chasteau, avec la Garnison pour aller par le mesme chemin à Givet, sans que sous quelque pretexte que ce soit, ils puissent estre arrestez, ny leurs équipages, papiers & effets, soit qu'ils soient au Chasteau ou dans la Ville de Namur.

Accordé.

I X.

Qu'aucun Officier, ny autre personne à qui les Bourgeois de Namur ont

presté quelque argent, ou
fourny quelques Marchan-
dises ou Denrées, ne pour-
ront aussi estre arrestez.

*Accordé en donnant aupa-
ravant des seuretez ou ostages,
à la satisfaction de Son Al-
tesse Electorale, pour ce qu'ils
peuvent devoir.*

X.

Qu'il seraourny par les
Alliez aux Assiegez, six
Chariots couverts qui sor-
tiront du Chasteau, & se-
ront conduits à Givet.

avec la Garnison, sans que
es Alliez puissent prendre
connoissance de ce qu'ils
auront chargez, ny les vi-
siter.

Accordé.

XI.

Que les Prisonniers faits
de part & d'autre pendant
le Siege, seront rendus, &
que ceux qui sont dans
l'Armée des Alliez, ou dans
la Ville, seront renvoyez
au Chasteau avant que la
Garnison en sorte, & les
autres qui sont dans les Pla-

ces plus éloignées, seront renvoyez à Dinant dans quinze jours, à compter de ce jourd'huy, avec les Passports necessaires pour s'y rendre en seureté, par le chemin le plus court.

Accordé.

XII.

Que l'on ne pourra prendre aucune indemnité des Assiegez, tant pour les Bestiaux qui ont esté pris dans le Comté de Namur avant le Siege, que pour les maisons qui ont esté dé-

molies dans la basse Ville
ou ailleurs, pour la deffen-
se de la Place, non plus que
pour les Batteaux brûlez
ou rompus pendant le
Siege.

*Ne s'accorde que pour les
maisons démolies, & le surplus
sera payé.*

XIII.

Que les Ostages qui se-
ront donnez de part &
d'aurre pour la seureté de
l'execution de la presente
Capitulation, seront ren-
dus reciproquement après
l'entiere

l'entiere execution d'icelle, & l'arrivée de la Garnison à Givet.

Accordé.

XIV.

Les Affiegez seront obligez de livrer de bonne foy leurs Magafins de munitions, d'armes, Canons, Mortiers, Affuts & dépendances, & tous autres Instrumens de guerre, nuls reservez ny exceptez, qui se trouveront dans le Chasteau, & dans tous les Ouvrages, dès demain matin

Z

2. de ce mois, entre les
mains des Commissaires
que Son Altesse Electorale
commettra.

XV.

Ils seront obligez de mê-
me de montrer de bonne
foy, leurs Mines & Fouga-
ces aux Officiers des Mi-
neurs qui seront envoyez
pour en prendre inspe-
ction.

XVI.

Ils délivreront avec la
même bonne foy tous les
vivres qui seront dans les

Magasins , au dessus de ce qu'ils consumeront jusqu'à l'évacuation du Chasteau, & de ce qui leur sera necessaire jusqu'à Givet, sans en rien distraire ou détourner , dont ils donneront dès demain inspection aux Commissaires que Son Altesse Electorale leur enverra à cet effet.

XVII.

Que tous les Espagnols, Italiens , & autres Sujets

Z ij

268 *Journal du Siege*
de Sa Majesté Catholique
qui se trouveront p army
la Garnison du Chasteau,
auront la liberté de reve-
nir, sans que pour cet ef-
fet il leur soit fait aucune
violence de part & d'autre.

FAIT au Camp devant
le Chasteau de Namur, le
premier de Septembre 1695.
Signé d'une part par Son
Altesse Electorale de Ba-
viere, & d'autre, par le Ma-
réchal de Boufflers, & par
le Comte de Guiscard.

Le 2. & le 3. on travailla à régler les dettes que l'on devoit dans la Ville, pour le payement desquelles Mr de Fumeron donna des assurances qui furent acceptées.

Le 4. l'on fit embarquer les malades & les bleffez sur les bateaux que les Alliez avoient fait avancer proche de la basse-Ville. Mr de Baviere donna plusieurs passeports particuliers pour les choses dont on avoit besoin. Mr de Megrigny en eut un pour aller à Tournay, & aussi Mr de Reignac pour se faire transporter à Charleroy.

Le 5. au point du jour Mr le

Z iij

Maréchal fit mettre les Troupes sous les armes pour se disposer à sortir. Les Alliez envoyerent les chariots & les chevaux dont on estoit convenu, & firent mettre une grande partie de leurs Troupes en bataille sur deux lignes, au milieu desquelles il falloit que la Garnison défilast. Environ à neuf heures du matin, Mr le Maréchal sortit du Chasteau par une des brèches, estant à cheval à la teste des Dragons dont les chevaux n'avoient pas esté tuez pendant le Siège. Chaque corps suivant son ancienneté marcha ensuite; & comme l'on défiloit hors des fortifications de la Place, l'on proposa à Mr le Maréchal de saluer Mr de Baviere, Il s'en deffen-

dit honnestement , disant qu'un
homme de son caractere ne saluoit
que le Roy. Un moment après
M^r le Maréchal marchant tou-
jours sans avoir que fort peu de
ses gens avec luy , un Lieutenant
des Gardes du Prince d'Orange
s'estant approché , luy dit qu'il
souhaitoit de l'entretenir en par-
ticulier , & voulut pour cela le
faire sortir hors de la ligne des
Troupes. M^r le Maréchal qui ne
voulut point s'éloigner , dit à cet
Officier qu'il n'avoit qu'à parler,
& comme il insistoit , M^r le Ma-
réchal s'apperceut bien qu'il y
avoit quelque chose d'extraordinaire , & voyant que beaucoup
de gens l'environnoient , il vou-
lut s'avancer pour se tenir en li-

Z iiij

berté. Dans ce moment les deux rangs des Troupes des Ennemis se rapprocherent, & luy fermerent le chemin. Il mit le pistolet à la main, & cria, à moy *Dragons*, mais on avoit eu la précaution de couper la file, & par le moyen de cet embarras, ils ne purent entendre Mr le Maréchal, qui se trouva seul avec Mr de *Chaussepot*, son Lieutenant des Gardes, & Mr d'*Entrague*. Ils voulurent se mettre en deffense, mais la quantité des Ennemis leur en osta la liberté. Le Lieutenant des Gardes du Prince d'*Orange* représenta civilement à Mr le Maréchal qu'il ne devoit point les exposer à luy faire violence, & qu'il avoit ordre de Mr

le Prince d'Orange de l'arrester. On le mena avec une escorte dans Namur. Les Troupes de la Garnison qui défiloiēt & qui ne sçavoient rien de ce qui se passoit à la teste, n'apprirent la détention de M^r le Maréchal que long-temps après. M^r le Comte de Lomont mena la Garnison à Givet ainsi qu'il estoit porté par la Capitulation, laquelle se trouva de quatre mille huit cens hommes, y ayant eu pendant le Siége quatre cens trente Officiers tuez ou blesez, & environ sept mille cinq cens, tant Dragons que Soldats. Quelque précaution que les Ennemis ayent pris de cacher leur perte, ils n'ont cependant pû s'empescher de

convenir qu'ils y avoient perdu plus de vingt mille hommes.

Le Roy qui n'oublie jamais les services qu'on luy rend, a recompensé de cette maniere les principaux Officiers qui ont eu part à la deffense de Namur.

M^r le Marechal de Boufflers a esté fait Duc & Pair de France, avec vingt mille livres de rente sur l'Hostel de Ville de Paris, pour acheter une Duché.

M^r de Guiscard , Lieu-
tenant General & Gouver-
neur de Namur , a eu ses
appointemens de Gouver-
neur de Sedan , augmen-
tez de six mille livres , avec
douze mille francs de pen-
sion. On luy a donné le
Commandement des Pla-
ces de la Meuse , depuis
Sedan jusques à Dinant.

M^r de Megrigny , Ma-
reschal des Camps & Ar-
mées du Roy , & premier
Ingenieur , a esté fait Lieu-

tenant General. Il a eu six mille livres de pension, & a esté fait Commandeur de S. Louis.

M^r de Saint Laurent, Colonel du Regiment de Nice, & Brigadier d'Infanterie, à esté fait Mareschal de Camp.

M^r le Comte de Lomont, Brigadier d'Infanterie, & Commandant dans Namur, a esté fait Mareschal de Camp, & a eu le Com-

mandement de Dunker-
que.

M^r le Comte de Quélus,
Colonel de Dragons & Bri-
gadier, a esté fait Mares-
chal de Camp.

M^r le Marquis de Gra-
mont, Colonel de Dra-
gons & Brigadier, a esté
fait aussi Mareschal de
Camp.

M^r le Marquis de Sain-
te Hermine, Colonel de

Dragons , a esté fait Brigadier.

M^r le Comte de Nogent, Colonel de Dragons du Regiment du Roy, a esté fait Brigadier de Dragons.

M^r le Comte de Horn, Colonel de Cavalerie, a esté fait Brigadier.

M^r de Bragelone, Capitaine aux Gardes, a esté fait Brigadier d'Infanterie.

M^r de Reignac , ci-de-
vant Commandant à Huy,
a esté fait Brigadier.

M^r de Princé , Lieute-
nant Colonel du Regiment
Danphin , a esté fait Bri-
gadier d'Infanterie.

M^r Filley , Ingenieur , a
eu un Brevet de Brigadier
d'Infanterie.

M^e le Marquis de la
Chaise , Colonel du Re-
giment de Bugey , a eu le

280 *Journal du Siege*
Regiment de Beauvoisis.

M^r d'Entrague, Lieute-
nant aux Gardes, a eu le
Regiment de Bugey.

M^r des Rouvilles, Ca-
pitaine au Regiment d'In-
fanterie Dauphin, a eu le
Regiment de Hainaut

M^r de Maulevrier a eu
le Regiment d'Infanterie,
vacant par la mort de M^r
de Maulevrier, son Frere.

M^s des Aides, Lieutenant Colonel du Regiment d'Asfeld, a eu le Regiment de Barreaux, de Dragons.

M^r de Grand-Val, Lieutenant Colonel du Regiment de Dragons de Barreaux, a eu un Brevet de Colonel.

M^r de la Fosse, Lieutenant Colonel du Regiment de Dragons Dauphin, a eu

A a

282 *Journal du Siege, &c.*

un Brevet de Colonel de
Dragons.

M^r le Comte de Beau-
jeu, Lieutenant Colonel
du Regiment de Dragons
de M^r le Marquis de Gra-
mont, a eu un Brevet de
Colonel.

M^r des Rozeaux, Lieu-
tenant Colonel du Regi-
ment de Dragons de Qué-
lus, a eu un Brevet de Co-
lonel.

FIN.

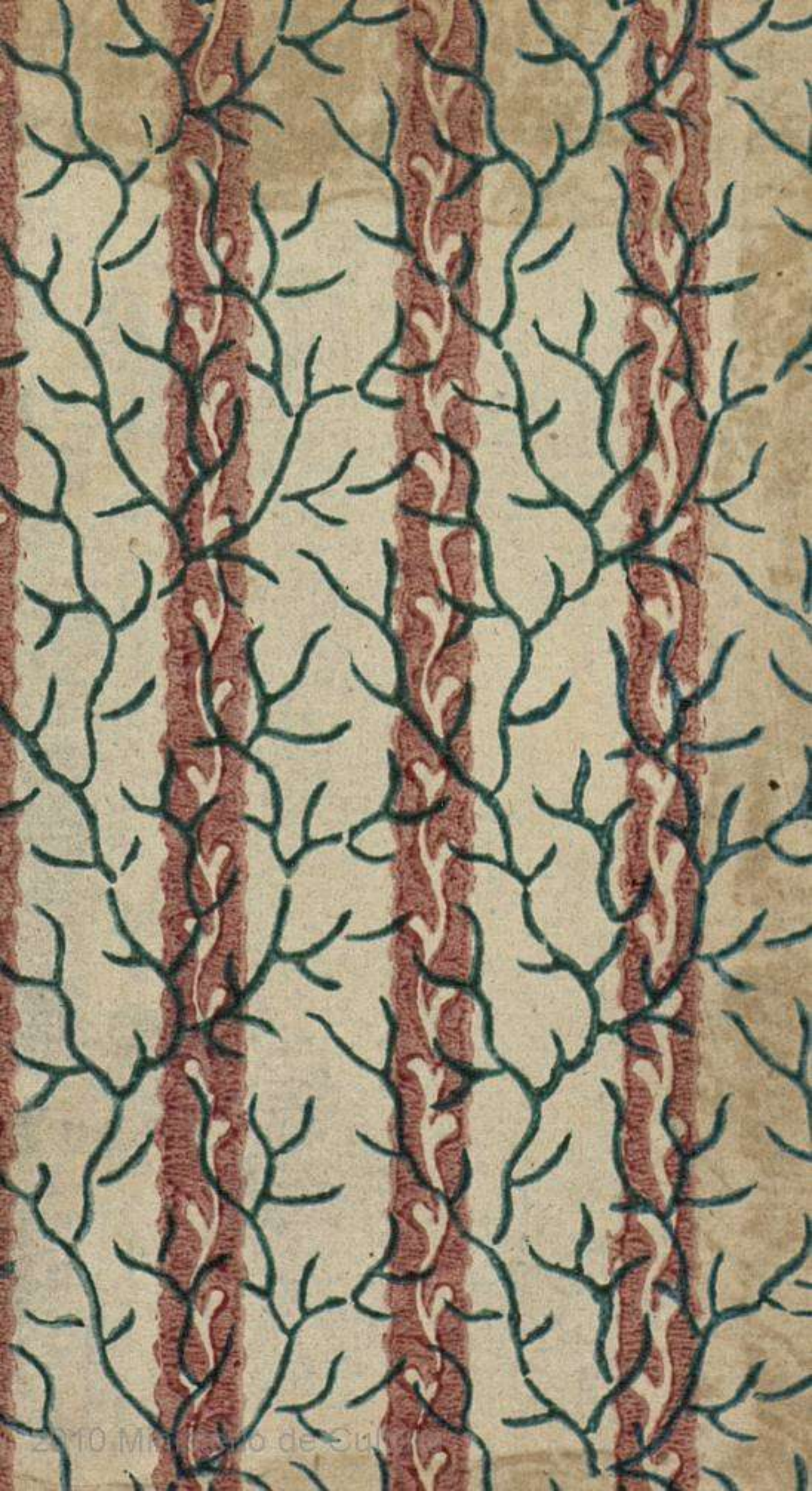
1840 Journal de l'expédition
au Brésil de l'expédition
française.

M. le Comte de ...
Lieutenant Colonel
du Régiment de Dragons
de ... Marquis de ...
Paris, à son Brayer
Colonel.

M. des ...
Colonel du Régiment
de Dragons de ...
Paris, à son Brayer
Colonel.

FIN.





Observa

BIBLI

00

Núm.

43



JORNAL
DE SIEGE
DE NAMUR

Observatorio de Marina

BIBLIOTECA

00393

Núm.

